

MOUNT UNION COLLEGE
LIBRARY

Book No. 842.91-L572te

Accession No. 52383

Gift of

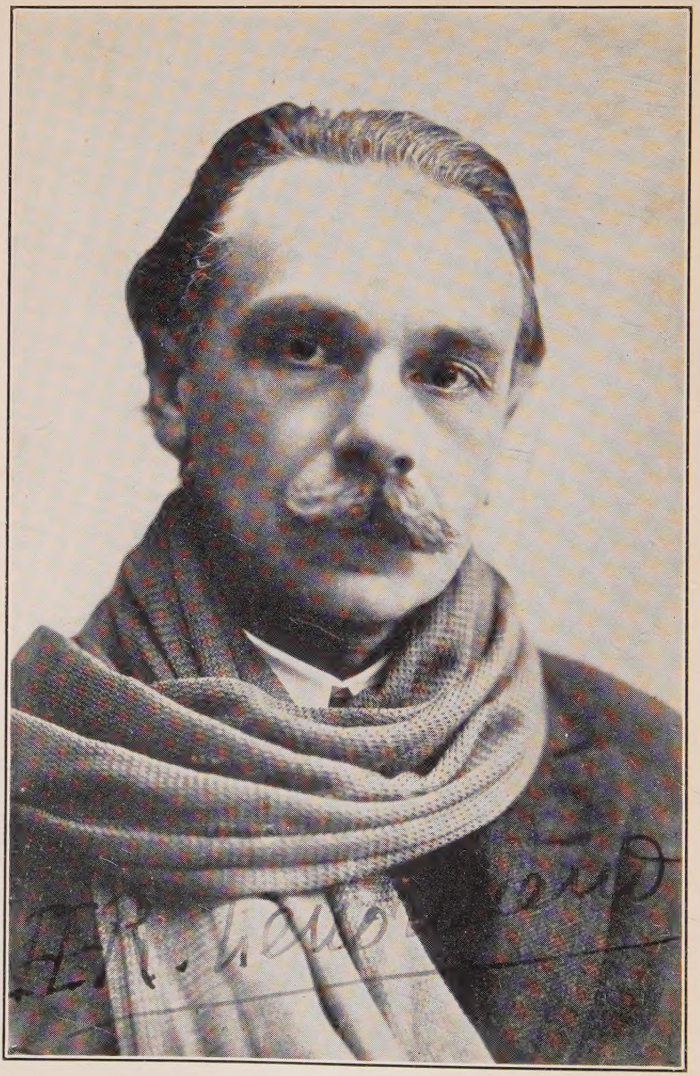
Fund

2.91
.572 te


Digitized by the Internet Archive
in 2024

https://archive.org/details/letempsestunsong0000adol

LE TEMPS
EST UN SONGE



The Century Modern Language Series
Kenneth McKenzie, Editor

H.-R. LENORMAND

LE TEMPS EST UN SONGE

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

HENRIETTE MOUSSIEGT
CERTIFIÉE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

AND

ADOLPHE-JACQUES DICKMAN, PH.D.
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES
UNIVERSITY OF WYOMING

AND A PREFACE BY THE AUTHOR



D. APPLETON-CENTURY COMPANY
INCORPORATED
New York *London*

MGE

COPYRIGHT, 1929, BY THE CENTURY CO.
ALL RIGHTS RESERVED, INCLUDING THE
RIGHT TO REPRODUCE THIS BOOK, OR
PORTIONS THEREOF, IN ANY FORM. 336

52383
842.91
L572te

PRINTED IN U. S. A.

FOREWORD

This edition is published by special arrangement with the author, and with the publisher of his *Théâtre Complet.* The editors are particularly grateful to M. Lenormand not only for giving ready consent to the publication of this edition, but for writing especially for it the preface which follows, as well as for reading the notes and introduction and suggesting several changes, which have been incorporated. M. Lenormand also kindly furnished the portrait which serves as frontispiece.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

L'amour des formes théâtrales élevées a presque toujours coïncidé, dans l'histoire, avec les moments où les peuples atteignaient un haut degré de puissance spirituelle et de civilisation (La Grèce de Périclès, l'Angleterre d'Elizabeth, la France du XVII[e] siècle).

En Europe, nous attendons beaucoup de votre pays, dans le domaine de la création artistique. Nous le croyons capable d'insuffler au drame une vie nouvelle, profondément originale.

A la jeunesse des Etats-Unis incombe le rôle de réaliser les conditions sociales favorables à cette éclosion. Défendez le drame contre ses ennemis. Faites respecter la liberté de l'expression théâtrale. Luttez aussi contre le théâtre vulgaire du niais. En maintenant dans la cité le culte et le goût des grandes œuvres, vous ne travaillerez pas pour des abstractions, mais pour des réalités aussi nécessaires à la conscience de l'homme que la nourriture l'est à son corps.

H.-R. LENORMAND

INTRODUCTION

"La soif du pouvoir ou de la connaissance, l'amour du bien ou de la gloire, les velléités passionnelles ou destructives sont perpétuellement contrariées, dans la vie civilisée. Elles s'affirmeront avec plus de violence dans le drame ou le poème compensateurs. Le poète, renonçant par force à l'accomplissement matériel de ses désirs, les réalise magnifiquement dans le domaine des rêves. Son livre est le songe qu'il a renoncé à vivre, l'image effrayante et parfaite—toujours agrandie—de l'être qu'il n'a pas osé, pas pu devenir. . . . Ce geste est l'aboutissement, sur le plan de la fantaisie, d'une inquiétude refoulée, d'une ardeur ou d'une curiosité entravées."

H.-R. LENORMAND ("Pourquoi j'ai écrit les Ratés," *Le Gaulois*, 3 juillet 1920).

"La puissance d'une imagination, d'un rêve, d'une vision, dépasse quelquefois les lois de la vie."

VILLIERS DE L'ISLE ADAM (*Claire Lenoir*).

On a pu, avant la guerre, accuser d'insularité le théâtre français. Il est vrai qu'il ne s'ouvrait guère aux idées venues du dehors. Ou plutôt, il serait plus juste de dire que ceux des dramaturges français qui ne se contentaient pas de prolonger une tradition et dont les pièces étaient traversées des courants nouveaux de science et de philosophie, rencontraient l'indifférence ou l'hostilité du public, ou bien n'étaient compris que d'un groupe. Car, dans le théâtre d'avant-guerre, il ne faut point oublier celui de M. de Curel. Pour M. Lenormand, fort combattu encore, et que les revues dites sérieuses critiquent âprement, il était peu connu avant la guerre. Malgré ce qu'en peuvent dire le *Mercure de France* et la *Nouvelle Revue Française*, on le considère, surtout à l'étranger, comme un des plus intéressants parmi les auteurs dramatiques européens.

M. Henri-René Lenormand est né à Paris, le 3 mai 1882. Son père est compositeur, et assez connu pour ses adaptations de poèmes orientaux. La musique orientale monotone et obsédante marque de son rythme bien des pièces de M. Lenormand. Il fit de longs séjours en Hollande; en 1911 il épousa Marie Kalff, artiste dramatique d'origine hollandaise, qui parut dans plusieurs de ses pièces. Les premières pièces de M. Lenormand avaient été jouées à Paris en 1909, *les Possédés*, *Poussière*, drames qui étonnèrent, excitèrent l'admiration de quelques-uns, mais ne touchèrent pas le public.

Ce ne fut qu'à la fin de la guerre que M. Lenormand atteignit le grand public, à Genève, avec *le Temps est un songe* et *les Ratés*. Ces pièces furent représentées à Paris au Théâtre des Arts en 1919 et 1920. En 1920 aussi *le Simoun* marqua un succès décicif. Puis en 1922 *le Mangeur de rêves* parut au Théâtre des Champs-Elysées, et *la Dent rouge* à l'Odéon. En 1924 furent représentées trois pièces, *l'Homme et ses Fantômes*, *Une Vie secrète*, et *A l'Ombre du mal*, une des pièces les plus fortes et les plus angoissantes de ce théâtre; en 1925, *le Lâche*, au Théâtre des Arts; en 1926, *l'Amour magicien*, aux Champs-Elysées. Aigrement attaqué et âprement défendu dès le début, M. Lenormand s'est imposé grâce à l'enthousiasme d'un certain groupe intellectuel, et il a atteint le public par l'intermédiaire intelligent et passionné d'artistes comme Gémier, les Pitoëff, Gaston Baty.

Il serait difficile de donner dans un court exposé une idée générale du théâtre de M. Lenormand. On ne peut pas dire qu'il ait une méthode bien définie; et on ne saurait caractériser son style qu'en disant qu'il est riche et souple, qu'il suit les contours de la pensée et de l'émotion. Si cependant ce théâtre offre une certaine homogénéité, c'est par ce qu'il soulève en nous de réflexions, par l'obligation où il nous met d'élucider des choses assez fuyantes que nous n'avons en

général pas l'habitude d'analyser ou de regarder en face. Les situations sont sans doute extraordinaires, mais elles précisent certains mouvements instinctifs, certaines velléités que nous reconnaissons comme existant en nous et qui apparaissent dans les moments de crise, de colère, d'angoisse, de haine, de faiblesse physique. On a dit que M. Lenormand était disciple de Freud, et il est vrai que certaines de ses pièces, *le Mangeur de rêves* surtout, montrent une tendance freudienne; mais il n'a lu l'*Introduction à la psychanalyse* qu'après avoir écrit plusieurs pièces. Il avait depuis longtemps aperçu les possibilités dramatiques des cas de psychanalyse, ou à plus proprement parler des actions intérieures, semiconscientes; il avait reconnu la force du mal que chacun porte en soi, force amorale formée de nos instincts primordiaux.

Ainsi M. Lenormand a dramatisé l'inconscient, le *moi* inconnu où se sont accumulées des puissances de désirs inassouvis, de haines réprimées. C'est ce *moi* que la civilisation a en partie étouffé, en tout cas profondément refoulé; nous considérons en général qu'il est de notre gloire de le maintenir en place, mais il y a des heures de maladie, de délire, d'affaissement mental ou physique, des époques de dépression suivant des périodes d'exaltation, des climats débilitants sous les tropiques, des natures hypersensitives, où les grands instincts du *moi* inconscient prennent leur revanche. M. Lenormand fait en quelque sorte œuvre de confesseur et de philosophe; il nous aide à nous comprendre nous-mêmes, à libérer, comme il le dit, nos "démons intérieurs"; et il atteint à une puissance d'évocation et de suggestion qui fait de lui un dramaturge vraiment à part.

Cependant, l'originalité de M. Lenormand ne consiste pas à partir lance baissée contre les traditions établies, mais plutôt à refléter sur la scène des courants de psychologie ou

de philosophie contemporaines. En même temps il ne déplace pas le jeu du théâtre; il montre l'homme aux prises avec la fatalité, mais une fatalité interne plutôt qu'extérieure: il montre dans l'homme le combat entre le conscient et l'inconscient. Mais son art est trop indépendant pour qu'il ne se refuse pas à se faire le champion de telle ou telle théorie. "Les théories, dit-il dans sa préface du livre de M. Daniel-Rops, ne peuvent féconder l'imagination d'un artiste que s'il les connaît à travers des personnes vivantes. S'il prétend les appliquer, les réfuter ou les démontrer, il est la proie d'un bien triste démon."

La qualité maîtresse de M. Lenormand, comme aurait dit Taine, c'est l'inquiétude. Il n'y a pas dans tout son théâtre un type d'homme assez fort pour échapper à l'anxiété qui nous presse quand nous interrogeons la vie et le mystère des hommes qui nous entourent. Pas un de ses personnages ne possède la pleine joie de vivre; pas un ne possède les désirs de ceux qu'on appelle les hommes normaux: c'est-à-dire des désirs fixés à des buts précis et que l'on s'efforce d'atteindre. Ses héros savent l'inutilité de l'effort et que tout but est méprisable. Et peut-être plus que tout autre, Nico, le caractère central du *Temps est un Songe*, montre cette qualité négative: "l'inappétence de la joie," la propension à la rêverie morbide, qui devient un désespoir, ou plutôt une exaltation, et tend à s'assouvir dans la mort puisqu'elle n'a pu s'assouvir dans la vie. Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus désespérément triste dans la nature humaine, que cet abandon de nos forces de vie au profit des instincts de destruction qui sont en nous.

Nico, jeune Hollandais qu'une enfance maladive dans un climat tropical a rendu d'une sensibilité excessive, revient en Hollande pour y négocier quelques affaires et pour y chercher sa fiancée, Romée. La sœur de Nico, Riemke, dont la santé

précaire ne s'accommodait pas des chaleurs de Java, vit tout doucement en Hollande, économisant sa vie qu'une émotion trop forte emporterait. Le jour même de l'arrivée de Nico, et avant de l'avoir vu, Romée a eu une hallucination en longeant les étangs qui conduisent chez Riemke. Elle a vu, dans un décor insolite, mais très exact, un homme se noyer. Ou bien le passé peut laisser une impression aux lieux où il advint, et Romée a eu la vision d'un fait accompli depuis longtemps; ou bien cette vision est une prémonition de ce qui adviendra. Or Romée dès qu'elle voit Nico reconnaît en lui la tête de celui qui se noyait dans l'étang.

Ainsi Romée, la seule nature qui nous soit présentée comme saine dans la pièce, devient l'instrument de la destinée. Bien plus, elle met Nico sur la voie de sa perte, lorsqu'un jour il lui parle du suicide qu'il avait tenté à quinze ans, et elle s'écrie: "As-tu nagé vers la rive?"—Or il avait tenté de se pendre dans le grenier. Alors, bien qu'elle et Riemke fassent tout leur possible pour déjouer la fatalité, tous les incidents préparent la scène telle que Romée l'a vue: et lorsque le décor est prêt, Nico y entre et disparaît. Dans la chaleur tropicale et la vie surabondante et indifférente qui l'entourait à Java, Nico avait pu suivre son rêve intérieur et oublier cette notion du temps qui nous oppresse. Cette oppression le reprend dans l'humidité, la vie immobilisée de la Hollande. Oppressé aussi par cette angoisse que lui cache Romée et qu'elle lui dévoile par ses questions maladroites, le doute le prend: il en vient à douter s'il existe.

Dans cette pièce M. Lenormand nous offre deux idées ou notions principales sur le temps et la vie. La première, qu'indique le titre, se dégage des conversations entre Nico et son serviteur Saïdyah, et en général de la pièce entière. Nous ne pouvons, la plupart d'entre nous, sortir du temps et abandonner la notion de durée. Le temps tel que nous le

concevons est une donnée subjective de la conscience, un mythe inventé par les hommes qui ne peuvent concevoir leurs actions que dans le temps et dans l'espace. Or le temps n'est pas ce quelque chose qui se forme et se développe au fur et à mesure que nous vivons, que nous pouvons employer, faire servir à nos desseins, mesurer et en quelque sorte préparer. Le temps est une réalité éternelle et universelle. C'est comme si à des yeux divins apparaissait d'une façon sensible l'ensemble de la durée, c'est-à-dire le passé, le présent, l'avenir, tous les trois donnés ensemble. C'est comme si un être pouvait se placer sur un point quelconque du parcours d'un rayon d'étoile qui ne parvient à la terre qu'après des milliers d'années. Ainsi pour échapper à notre idée du temps, pour le transcender, il faudrait pouvoir le concevoir objectivement; et si nous pouvions le concevoir ainsi, nous pourrions le connaître en étendue, ou tout au moins nous pourrions concevoir qu'il existe en étendue.

Mais notre notion du temps est un sentiment fourni par notre intelligence et nos perceptions. C'est ce qu'exprime M. Lenormand quand il dit 'le temps est un songe,' une création de notre esprit. Pour que nous, hommes, puissions acquérir du temps une idée purement objective, il faudrait donc pouvoir sortir de nous-mêmes, c'est-à-dire de la vie: cette connaissance purement objective ne peut s'atteindre que dans la mort. "Mourir, ce n'est pas dormir, dit Nico (5e tableau), ce n'est pas rêver . . . C'est maintenant qu'on rêve . . . Mourir, c'est s'éveiller, c'est savoir, c'est peut-être atteindre ce point de l'éternité d'où le temps n'est plus un songe."

D'un autre côté, l'auteur nous offre comme le choix d'une théorie plus scientifique peut-être, mais qui n'approche pas en force et en grandeur mystique de la première conception, qui paraît être celle de M. Lenormand. Cette deuxième

conception, qui offre la même qualité de fatalité, est révélée par Riemke à Romée. Lorsque la jeune fille a eu son hallucination, rien encore n'était décidé dans le temps, ou dans la vie de Nico. Cette hallucination est un fait, que nous pouvons appeler reconnu, scientifique. Il sert de clef à la pièce.

Impressionnée fortement par ce phénomène, Romée, reconnaissant en Nico l'homme qui se noyait dans les étangs, a, par transmission de pensée, semé en lui l'idée de la mort. Terrain favorable d'ailleurs, à cause de l'excessive sensibilité de Nico et de l'amour qu'il porte à Romée. L'inquiétude de Romée et de Riemke, l'atmosphère liquéfiante de ce pays de marais et de brumes, font germer la semence. Non seulement Romée a transmis inconsciemment sa crainte, mais encore elle suggère à Nico l'idée de la mort qui lui viendra.

Cette deuxième théorie a une double valeur, tragique et psychologique; à l'élément fataliste et mystique de la conception du temps exposée dans la pièce, elle ajoute un élément de tragédie plus humain. Pour ceux dont l'esprit ne se satisferait pas d'une explication mystique, elle offre cette autre explication, moins poétique et peut-être plus poignante —thème éternel de la lutte de l'amour et de la destinée. Romée est convaincue qu'elle a entrevu l'avenir, dès qu'elle a reconnu en Nico la tête du noyé des étangs. Mais étant femme, et saine, elle n'a pas peur de se mesurer avec le destin. Elle sauvera celui qu'elle aime, sans songer que si c'est vraiment l'avenir qu'elle a entrevu elle ne peut plus aller contre,—ou bien, ce qu'elle a vu n'était pas l'avenir. Illogique, mais forte de son amour, elle résout d'aller contre le destin. D'un autre côté, elle ne peut cesser de ressentir une sourde inquiétude; et cette inquiétude forme dans ses yeux un mystère tel, qu'il attire Nico, comme l'eau énigmatique des canaux. Si sa confiance revient devant l'absence de catas-

trophe, il suffit qu'un incident (les roseaux, la barque) survienne, pour rappeler l'angoisse plus forte et qui, refoulée, atteint à plus d'intensité.

Si elle avait été assez forte pour repousser uniment et à jamais sa vision et n'y point croire, aurait-elle sauvé Nico? Nous ne savons. Et ce que nous ne savons pas davantage, c'est la force des idées et des sentiments. Savons-nous ce que peuvent les idées, les sentiments refoulés en nous-mêmes, mais conscients et présents à notre esprit? Savons-nous quelle force de suggestion et de destruction ils possèdent, surtout lorsque ces idées et ces sentiments vont frapper la sensibilité inconsciente de natures émotives ou morbides?

C'est une des beautés de cette pièce qu'elle entraîne notre esprit vers des idées auxquelles le théâtre moderne, en général, ne nous entraîne pas. Ces idées forment un fond angoissé et riche de pensées aux personnages de M. Lenormand.

Henriette Moussiegt.
Adolphe-J. Dickman.

BIBLIOGRAPHIE

Théâtre Complet (Paris, Crès)

Tome I *Les Ratés; Le Temps est un songe*
Tome II *Le Simoun; Le Mangeur de rêves*
Tome III *La Dent rouge; Une Vie secrète*
Tome IV *L'Homme et ses fantômes; A l'Ombre du mal*
Tome V *Le Lâche*
(D'autres volumes à paraître ultérieurement qui contiendront: *Mixture; L'Amour magicien;* etc.)

Autres œuvres parues séparément:

L'Armée secrète (suivi de: *Fidélité, Le Juge intérieur*) (Paris, Gallimard, 1925)
A l'Écart (suivi d'autres récits: *Printemps marocain, Le Penseur et la crétine,* etc.) (Paris, Flammarion, 1926)
L'Innocente (1 acte), *Petite Illustration,* 13 octobre 1928

Articles parus dans des revues et journaux:

"Pourquoi j'ai écrit les Ratés," *Le Gaulois,* 3 juillet 1920
"L'Inconscient dans la Littérature Dramatique," *Bulletin de la Chimère,* No. 5, mai 1922
"Comment j'écris une pièce," *Choses de théâtre,* mai 1922
"Le Théâtre du monde," *L'Intransigeant,* 22 décembre 1923
"François de Curel et le Théâtre d'Introspection," *Paris-Soir,* 5 avril 1924
"L'Avenir du Théâtre," *Chantecler,* 31 juillet 1926

A consulter sur l'œuvre de M. Lenormand:

Revue Bleue, 18 février 1922; 21 avril 1928
Comœdia, 8 septembre 1923; 17 juin 1923
Les Nouvelles Littéraires, 27 juin 1925
New York Times, 18 novembre 1923
The Spectator (London), 6 février 1926
L'Illustration, 13 février 1926
La Revue Mondiale, 1er octobre 1926
HANRY-JAUNET, 'H.-R. Lenormand, étude et documents,' 3e cahier de *Masques* (Paris 1926) (avec bibliographie détaillée)
JOHN PALMER, *Studies in the Contemporary Theatre* (London 1926)

Daniel-Rops, "Sur le théâtre de H.-R. Lenormand," in *Les Cahiers Libres* (Paris 1926)

René Lalou, *Histoire de la Littérature française contemporaine* (Paris 1922)

Daniel Mornet, *Histoire de la Littérature et de la Pensée françaises contemporaines* (Paris, Larousse, 1927)

Edmond Sée, *Le Théâtre français contemporain* (Paris 1928)

A.-J. Dickman, "Le Mal, force dramatique chez M. Lenormand," in *Romanic Review,* XIX, No. 3 (July–September, 1928)

————, "Le Temps est un songe et l'Intersigne de Villiers," in *Modern Language Notes,* December, 1928

CONTENTS

	PAGE
FOREWORD	v
PRÉFACE DE L'AUTEUR	vii
INTRODUCTION	ix
BIBLIOGRAPHIE	xvii
LE TEMPS EST UN SONGE	1
PREMIER TABLEAU	3
DEUXIÈME TABLEAU	26
TROISIÈME TABLEAU	46
QUATRIÈME TABLEAU	54
CINQUIÈME TABLEAU	64
SIXIÈME TABLEAU	70
NOTES	89
VOCABULARY	93

LE TEMPS EST UN SONGE

Pièce en six tableaux
représentée pour la première fois à Paris, sur la scène du Théâtre des Arts, le 2 décembre 1919.

PERSONNAGES

Nico Van Eyden
Saïdyah
Romée Cremers
Riemke Van Eyden
Madame Beunke

La scène se passe de nos jours, en Hollande.

LE TEMPS EST UN SONGE

PREMIER TABLEAU[1]

Un salon dans une vieille propriété de la province d'Utrecht.[2] *A gauche, une vaste baie ouvrant sur un parc aux verdures épaisses par trois panneaux de vitres légèrement violacées. A droite, une cheminée monumentale. Des deux côtés de l'âtre où brûle un feu de tourbe, faisant corps avec la structure de la cheminée, sont aménagés deux coins confortables chargés de coussins. Tout près, un lampadaire. Tentures grises. Sarongs. Meubles anciens. Une table à thé. Un appareil téléphonique*[3] *sur un guéridon. Entrées au fond et à gauche.*

Trois heures de l'après-midi, l'automne.

Au lever du rideau, Riemke Van Eyden *arrange des fleurs dans un vase. C'est une jeune fille de vingt-cinq ans, aux manières douces, un peu vieillottes. Elle est vêtue avec une simplicité qui n'exclut pas une espèce de coquetterie minutieuse et désuète.*

Mme Beunke, *la femme de charge, entre du fond. C'est une fragile petite vieille attifée avec une élégance surannée.*

Madame Beunke

C'est bien à quatre heures et demie qu'arrive le train, mademoiselle?

Riemke

Oui, madame Beunke.

MADAME BEUNKE

J'ai dit à Jan d'atteler pour le quart. C'est assez tôt?

RIEMKE

Certainement . . . Je n'irai pas à la gare. Mlle Romée a téléphoné qu'elle viendrait tout à l'heure.

MADAME BEUNKE, *sortant son carnet de comptes*

Vous n'auriez pas une minute pour vérifier les comptes, mademoiselle?

RIEMKE

Plus tard, madame Beunke, plus tard.

MADAME BEUNKE, *avec une nuance d'inquiétude*

C'est que voilà trois jours que vous ne les avez regardés[4] . . . C'est une responsabilité pour moi!

RIEMKE

Demain, je vous promets de les revoir.

MADAME BEUNKE, *remettant son carnet dans sa poche*

Merci, mademoiselle . . . Ah! faudra-t-il servir le thé dès que Mlle Romée sera arrivée, ou attendre M. Nico?

RIEMKE

Je ne sais pas . . . Nous verrons. (*La regardant.*) Comme l'arrivée de mon frère vous agite, madame Beunke!

MADAME BEUNKE

Il faut bien que tout soit en ordre! Je me demande si je n'ai rien oublié . . . J'ai mis des fleurs dans sa chambre.

J'aurais voulu des chrysanthèmes; il n'y en a plus dans la serre . . . Je n'ai trouvé que des dahlias.

RIEMKE

Chrysanthèmes ou dahlias, toutes les fleurs de Hollande[5] lui paraîtront médiocres à côté de celles de Java. Dites-moi, vous avez pensé à la chambre de Saïdyah?

MADAME BEUNKE

Oui, mademoiselle. On a préparé celle qu'il occupait autrefois . . . J'ai fait enlever le lit . . . et mettre des nattes partout. (*Avec dégoût.*) Vous me croirez si vous voulez, mais la natte sur laquelle il couchait il y a dix ans a conservé son odeur . . .

RIEMKE

Vous serez indulgente pour lui, madame Beunke. Vous savez que pour mon frère, ce n'est plus un domestique. C'est un ami, presque un confident.

MADAME BEUNKE

Je sais, mademoiselle. Autrefois déjà, il en était ainsi.[6] Moi, je n'ai jamais compris ce qu'un jeune homme de bonne famille peut raconter à un nègre.

RIEMKE, *souriant*

Nico aime les noirs. Quand il était enfant, à Java, il se sauvait toujours dans l'habitation des boys,[7] de l'autre côté du jardin. Et comme il y avait presque chaque jour des cas de choléra chez eux, ces escapades étaient la terreur de notre mère.

MADAME BEUNKE

Des maladies, voilà ce qu'on gagne avec ces gens-là.

RIEMKE

Saïdyah donnerait sa vie pour lui, sans une hésitation, sans une phrase.

MADAME BEUNKE, *soupirant*

Oui, s'il pouvait seulement ne pas fumer sa pipe accroupi sur les meubles et ne pas cracher sur les tapis!

RIEMKE, *posant le vase sur la cheminée*

Voilà qui est fait.
(*Elle s'assied.* MME BEUNKE *l'imite.*)

MADAME BEUNKE

Et comment avez-vous trouvé M. Nico, mademoiselle?

RIEMKE

Un peu déprimé, naturellement. Quand on a vécu sous les tropiques . . .

MADAME BEUNKE

Était-il content de revoir la Hollande?

RIEMKE

Oui . . . Je crois qu'il a conservé d'elle une certaine appréhension.[8]

MADAME BEUNKE

Vous a-t-il parlé de sa maladie?

RIEMKE

Non, le sujet lui est encore pénible. Mais je suis sûre qu'il n'a rien oublié.

MADAME BEUNKE

Après tant d'années!

RIEMKE

Oh, ses souvenirs sont d'une précision extrême. Il m'a retracé hier des scènes de notre enfance qui étaient presque effacées de ma mémoire. Quand nous sommes arrivés des Indes, j'étais si faible que maman me portait dans ses bras. Et il paraît qu'on me nourrissait avec des œufs battus parfumés de vanille. Est-ce vrai?

MADAME BEUNKE

Oui. Vous étiez jaune comme un baby[9] chinois et vos grands yeux cernés de fièvre se fixaient curieusement sur tout le monde. Je vous vois encore.

RIEMKE

Lui, trottait par la maison dans ses petits vêtements javanais qui faisaient rire les enfants du jardinier. Il se rappelle la tristesse que ces moqueries lui causaient . . . Il était déjà d'une sensibilité excessive.

MADAME BEUNKE

Et quelles nouvelles vous a-t-il données de M. et de Mme van Eyden, mademoiselle?

RIEMKE

Mes parents vont bien, madame Beunke. Il paraît qu'ils ont seulement un peu grossi et pâli, comme il arrive aux pays chauds, quand on ne mène pas une vie très active. Mon père ne va plus que deux heures par jour à son bureau. Maman ne sort presque pas. Elle remue le moins possible. Nico me l'a si bien décrite: toujours en peignoir de toile blanche dans des pièces obscures . . . et touchant souvent du doigt les perles de moiteur qui se forment sur son front, à la naissance des cheveux gris . . . Il me semble que je l'ai vue. Elle s'est habituée à mon absence. J'imagine qu'il s'est fait dans son esprit un grand calme, presque vide.

MADAME BEUNKE, *émue*

Quelle tristesse, mademoiselle! Pourquoi Dieu ne permet-il pas qu'une fois au moins toute la famille soit réunie?

RIEMKE

Plus tard, madame Beunke, plus tard. Dans quelques années, mes parents quitteront les Indes et reviendront se fixer ici. Cette maison sera de nouveau vivante.

MADAME BEUNKE, *soupirant*

Oui, mais alors M. Nico sera reparti. J'ai toujours pensé qu'il ne resterait pas avec nous plus de deux ou trois mois. Et jusqu'au retour de vos parents, ce sera de nouveau la solitude.

RIEMKE

Eh bien, eh bien, madame Beunke, est-ce qu'on ne s'endort pas très doucement dans la solitude? Il n'est peut-être pas prudent de demander à la vie autre chose qu'un demi-sommeil.[10]

MADAME BEUNKE

Et pourtant, est-il imprudent de souhaiter vieillir parmi ceux qu'on aime?

RIEMKE

Peut-être, madame Beunke. L'affection use les forces. Et nous n'avons pas beaucoup de forces, voilà la vérité. L'heure qui sonne, un appel au téléphone, vos petits devoirs de ménagère suffisent à vous agiter, à fatiguer votre cœur. Quant à moi, s'il me fallait assumer une charge supplémentaire de tendresse, je la supporterais difficilement. Je deviens une vieille fille, madame Beunke. Je devrais aimer un perroquet ou un poisson rouge. L'amour des êtres humains est épuisant.

MADAME BEUNKE, *se levant*

J'entends la voiture. Je vais dire à Jan qu'il ne vous attende pas.

(*Elle sort par la gauche.* ROMÉE CREMERS *entre presque aussitôt. C'est une jeune fille de vingt-trois ans. Elle est grande, se tient droite et porte non sans fierté une tête sculptée dans la plus saine matière vivante. Le regard de ses yeux gris et le charme un peu fantasque de ses manières révèlent un caractère impulsif et passionné. Elle porte un costume tailleur de coupe sportive.*)

ROMÉE, *embrassant* RIEMKE

Bonjour, chérie. Eh bien, il est là?

RIEMKE

Pas encore; il arrive tout à l'heure.

ROMÉE

Tu ne l'as pas ramené hier de Rotterdam?

RIEMKE

Non. Mon père l'avait chargé d'une mission importante auprès des directeurs de sa Compagnie. Il a préféré s'en acquitter tout de suite.

ROMÉE, *s'asseyant*

Je suis venue par le bord de l'eau . . . Je me sens . . . un peu fatiguée.

RIEMKE, *la regardant*

C'est vrai. Tu es toute pâle. Tu n'es pas souffrante?

ROMÉE

Ce n'est rien. N'y fais pas attention. Comment l'as-tu trouvé?

RIEMKE, *vivement*

Oh! en parfaite santé.

ROMÉE

Content de son voyage?

RIEMKE

Oui. Surtout des Indes anglaises. Il s'y est arrêté plusieurs mois.

ROMÉE

Je ne le reconnaîtrai pas . . . C'était un adolescent, quand il est parti . . . C'est étrange de retrouver un homme qu'on tutoie et dont on ne sait plus rien.

RIEMKE, *la regardant*

Comme tu as mauvaise mine, ma chérie . . . Tu ne te sens pas mieux?

ROMÉE

Si . . . un peu.

RIEMKE

Veux-tu du thé?

ROMÉE

Non; merci.

RIEMKE

Qu'est-ce que tu as?

ROMÉE

Je te l'ai dit. Je suis fatiguée. Cela m'a prise tout à l'heure, au bord de l'eau.

RIEMKE

Il n'y a que vingt minutes de marche, de ta maison ici . . . Ce n'est pas une si petite distance qui a pu . . .

ROMÉE

En effet . . . Et pourtant, j'ai senti tout à coup une pesanteur, une lassitude singulière. (*Un silence. Elle re-*

garde RIEMKE.) Riemke, si je te confie un secret, puis-je être sûre que tu le garderas pour toi?

RIEMKE

Certainement. Mais pourquoi ce mystère?

ROMÉE

Il me déplairait beaucoup que ce que je vais te dire servît de prétexte à des conversations, à des hypothèses . . . Il vient de m'arriver quelque chose d'inexplicable . . . Je marchais tranquillement sur le sentier qui longe les étangs, quand, à la hauteur de la petite barrière blanche qui sert d'entrée à votre propriété, cette pesanteur dont je te parlais tomba sur moi. Je sais très bien que ce n'était pas de la fatigue. C'était une dépression extraordinaire, sans raison. En même temps, tout devint . . . pas naturel, autour de moi, et par là-même pénible, tu comprends? . . . Le rideau d'arbres, de l'autre côté de l'étang, était devenu tout plat, sans vie . . . On aurait dit des arbres de tapisserie[11] . . . Il n'y avait plus d'effets de lumière ou d'ombre, plus de vent . . . Tout était . . . intensément tranquille et désagréable. Cette gêne, cette oppression augmentaient à chaque pas . . . J'avais conscience de quelque chose d'insolite . . . et même d'effrayant . . . A ce moment, un brouillard a enveloppé l'étang et j'ai vu tout à coup sur l'eau, à ma gauche, une tête d'homme . . . Il n'était pas loin du bord et je distinguais très bien ses traits . . . Je le reconnaîtrais entre mille.

RIEMKE

Ce ne pouvait pas être un baigneur. En cette saison, l'eau est dangereuse.

ROMÉE

C'est ce que je me dis tout de suite. Cet homme était certainement en train de se noyer. Mais au bout de quelques secondes, sa tête disparut aussi subitement qu'elle m'était apparue.

RIEMKE

Et tu n'as pas crié? Appelé au secours?

ROMÉE

Je ne pouvais pas. D'ailleurs, je savais que cela n'aurait servi à rien.

RIEMKE

Comment, tu savais?

ROMÉE

Oui, cet homme était peut-être à dix mètres du bord et pourtant, j'avais la sensation qu'il en était séparé par d'énormes distances, qu'on ne pouvait pas l'atteindre.

RIEMKE

Et alors?

ROMÉE

C'est tout. Peu à peu, la peur et l'oppression m'ont quittée . . . Le brouillard s'est dissipé . . . Les choses ont repris leur aspect ordinaire et je suis entrée dans votre jardin. Peux-tu comprendre ce qui m'est arrivé?

RIEMKE

Non . . . Je suis aussi troublée que toi . . . Il y a un point qui me frappe, dans ton récit. Tu dis que les objets avaient une apparence pas naturelle . . . Et pourtant, tu les décris avec une extrême précision . . . Crois-tu que l'homme existait réellement . . . ou bien que tu l'as vu dans une espèce d'hallucination, de rêve éveillé?

ROMÉE

Oh! je ne rêvais pas. Tout me semblait vrai.

RIEMKE

Tu as parlé du brouillard. Il n'a pas fait de brouillard.

ROMÉE

Je t'assure que si. Une brume très légère, qui n'a duré qu'un instant. Ce que vous appelez des flammes de mer.

RIEMKE

J'ai pu ne pas remarquer.

ROMÉE

J'étais si lucide que j'ai immédiatement observé les changements que vous avez faits à cet endroit-là, depuis ma dernière visite.

RIEMKE

Quels changements?

ROMÉE

Mais les roseaux, d'abord. Vous avez fait couper les roseaux le long de la berge.

RIEMKE, *stupéfaite*

Qu'est-ce que tu me dis là? Nous n'avons pas fait couper les roseaux.

ROMÉE

Si, voyons . . . à l'entrée de la propriété . . . Il n'en reste plus un seul . . .

RIEMKE

Mais Romée . . . je t'assure que tu te trompes. Tu parles bien de la rive qui est à nous?

ROMÉE

Oui . . . près de la barrière blanche.

RIEMKE

On n'a pas coupé les roseaux à cet endroit-là . . . On ne les a coupés nulle part, depuis que la propriété nous appartient.

ROMÉE

C'est trop fort. Et vous n'avez pas placé là une barque? Une barque verte?

RIEMKE

Il n'y pas de barque.

ROMÉE

Allons vérifier.

RIEMKE

Inutile, on voit l'endroit d'ici. Regarde.

ROMÉE, *devant la baie*

Tu as raison . . . Les roseaux sont là, comme avant.

RIEMKE

Comme toujours.

ROMÉE

Il n'y a pas de barque. (*Un silence angoissé.*) Il faut que j'aie eu . . . ce que tu disais . . . une espèce d'hallucination . . . J'ai pourtant vu . . .

RIEMKE, *réfléchissant*

Évidemment, tu as vu.

ROMÉE

Cette barque était réelle . . . Les bancs . . . les rames étaient réels . . . Cette face était réelle . . .

RIEMKE

Au moment où tu as cru que l'homme se noyait, tu n'as pas appelé, disais-tu, parce que tu avais «la sensation qu'on ne pouvait pas l'atteindre».

ROMÉE

Oui, c'est bizarre. Je le voyais tout près de moi . . . et je le savais à une distance énorme.

RIEMKE

Si cette distance n'était pas dans l'espace, mais dans le temps?

ROMÉE

Comment, dans le temps?

RIEMKE

Si tu avais vu cet endroit non tel qu'il est actuellement, mais tel qu'il a été jadis?

ROMÉE

Et l'homme?

RIEMKE

L'homme a pu exister autrefois . . . se baigner là . . . s'y noyer . . .

ROMÉE

Je ne crois pas aux revenants . . .

RIEMKE

Tu connais Charlotte Brandès?

ROMÉE

Oui, je l'ai rencontrée ici.

RIEMKE

Elle se promenait un soir au fond de son parc, en Gelderland, quand elle aperçut de la lumière dans le pavillon de thé . . . Elle s'approcha, très intriguée, et, par les petits carreaux violets, elle vit une société attablée . . . Toute une famille en habits du siècle dernier, qui prenait le thé paisiblement.

ROMÉE

Que fit-elle?

RIEMKE

Elle eut assez de sang-froid pour revenir, cinq minutes après, avec les domestiques. Le pavillon était vide, la serrure intacte. On mena une enquête qui n'aboutit à rien.

ROMÉE

Comment explique-t-elle cette apparition?

RIEMKE

Elle ne l'explique pas, mais elle se sent portée à croire que les êtres peuvent laisser après eux comme des empreintes qui reparaîtraient quelquefois . . . C'est tout un moment du passé qui serait revenu l'atteindre.

ROMÉE

Depuis, elle n'a rien vu de semblable?

RIEMKE

Jamais.

ROMÉE

Et elle est restée normale?

RIEMKE

Elle? C'est la femme la mieux équilibrée que je connaisse . . .

(MME BEUNKE *entre du fond, portant un seau de cuivre où repose une bouilloire sur des braises. Les jeunes filles se taisent jusqu'à ce qu'elle soit sortie.*)

ROMÉE

Pourrait-on faire une enquête, sans que personne s'en doute?

RIEMKE

On peut questionner Mme Beunke.

ROMÉE

Il y a longtemps qu'elle est dans la maison?

RIEMKE

Près de quarante ans. Elle était au service des anciens propriétaires. Elle sait beaucoup.

ROMÉE

Comment la faire parler?

RIEMKE

C'est facile.

(MME BEUNKE *entre de nouveau, portant un plateau d'argent, avec le service à thé et les gâteaux.*)

RIEMKE

Madame Beunke, voulez-vous prendre le thé avec nous?

MADAME BEUNKE

Merci, mademoiselle . . . Ces demoiselles n'attendent pas M. Nico?

RIEMKE

Non, Mlle Romée a froid. (MME BEUNKE *remplit la théière.*) Dites-moi, madame Beunke, nous parlions des

Van Asbeck, qui habitaient ici avant nous . . . et Mlle Romée demandait s'ils avaient eu des enfants . . . Le savez-vous?

MADAME BEUNKE

Ils sont morts sans enfants, mademoiselle, et c'est grand dommage, car c'était une des meilleures familles de la province.

ROMÉE

Vous êtes restée longtemps près d'eux?

MADAME BEUNKE

Plus de quinze ans, mademoiselle.

ROMÉE

Vous pouvez nous verser le thé.

(MME BEUNKE *verse le thé et offre le sucre.*)

ROMÉE, *se servant*

Merci.

RIEMKE

Est-ce que la maison a beaucoup changé, depuis eux?

MADAME BEUNKE

Non, mademoiselle . . . A part les communs et la terrasse devant l'aile nord, que monsieur votre père a fait bâtir.

ROMÉE

Et la propriété?

MADAME BEUNKE

Non plus. Les arbres ont poussé, voilà tout.

RIEMKE

Et les roseaux?

MADAME BEUNKE

Les roseaux, mademoiselle?

RIEMKE

Y en avait-il autant qu'à présent?

MADAME BEUNKE

Oh! non, Mme Van Asbeck les faisait couper[12]; elle trouvait cela plus distingué.

(*Les jeunes filles se regardent.*)

RIEMKE

Alors, la rive de l'étang était dégagée?

MADAME BEUNKE

Complètement, mademoiselle.

RIEMKE

C'était plus commode pour pêcher ou pour canoter . . . Il devait y avoir une barque.

MADAME BEUNKE

Non, M. et Mme ne pêchaient pas, ne canotaient pas . . .

ROMÉE

Ils ne se baignaient pas non plus, dans leur étang?

MADAME BEUNKE

Non, mademoiselle.

RIEMKE

Et personne d'autre ne s'y baignait?

MADAME BEUNKE

Si, mademoiselle . . . M. Henry . . . (*Elle s'arrête, puis se lève.*) Mais je crois que j'entends la voiture.

RIEMKE

Restez, madame Beunke, j'y vais. (*Elle sort vivement à gauche.*)

ROMÉE

Vous disiez, M. Henry . . .

MADAME BEUNKE

Le neveu de M. Van Asbeck. C'était un fort nageur. Tous les jours, en été, il faisait une pleine eau dans l'étang.

ROMÉE

Ah? . . .

MADAME BEUNKE

Cela ne plaisait pas beaucoup à Madame. Aussi, quand venait l'heure du bain de M. Henry, elle faisait baisser les stores.

ROMÉE

Pourquoi?

MADAME BEUNKE

Mais . . . pour la décence, mademoiselle.

ROMÉE, *faisant semblant de rassembler ses souvenirs*

Henry Van Asbeck . . . Est-ce qu'on ne m'a pas raconté qu'il était mort noyé?

MADAME BEUNKE

Oh! non, mademoiselle. Il vit encore.

ROMÉE

Tiens?

MADAME BEUNKE

Mademoiselle aura sans doute entendu parler d'un accident qui lui est arrivé.

ROMÉE

Ici?

MADAME BEUNKE

Oui, dans l'étang.

ROMÉE

Quel accident?

MADAME BEUNKE

Une crampe qui l'a pris . . . non loin du bord . . . Heureusement qu'on l'a entendu crier.

ROMÉE

Il y a longtemps?

MADAME BEUNKE

Oh! plus de trente ans. (*Bruit de voix au dehors.*) Ah! voici M. Nico . . .

(NICO *entre vivement de gauche, suivi de* RIEMKE *et de* SAÏDYAH. NICO *est un jeune homme de vingt-cinq ans. Une face rasée, très pâle, des yeux inquiets, les manières saccadées que l'excitation momentanée d'un départ ou d'une arrivée donne aux solitaires.* SAÏDYAH, *qui a dépassé la cinquantaine, est un Javanais au teint cuivré. Il est vêtu d'un sarong, d'un veston européen et coiffé d'un turban. Il porte un paquet volumineux enveloppé d'une étoffe aux couleurs vives.*)

NICO, *serrant les mains de* ROMÉE

Cette chère Romée . . .

ROMÉE, *qui l'a suivi des yeux, dès son entrée, avec une espèce d'attention hébétée*

Bonjour . . .

SAÏDYAH, *saluant* ROMÉE *à l'orientale*

Salut, Nonna Cremers. (*Elle lui répond par un signe de tête. Il salue* MME BEUNKE.) Comment tu vas, Nonna Beunke? Tu n'as pas changé, tu sais . . .

MADAME BEUNKE, *aimable*

Vous non plus, Saïdyah.

SAÏDYAH

Eh si, ma mère. Il y a dix ans, je rabattais encore dans la chasse au tigre. Mais toi, tu étais déjà toute vieille, toute ridée, toute petite.

NICO, *à* ROMÉE

Je suis heureux, tu sais, bien heureux de te revoir.

ROMÉE

Moi aussi, Nico.

RIEMKE, *à* NICO

Eh bien, l'aurais-tu reconnue?

NICO

Non, je ne crois pas.

RIEMKE, *à* ROMÉE

Et toi?

ROMÉE, *secouant sa torpeur*

Certainement, tout de suite.

RIEMKE

Allons, servez-lui du thé, madame Beunke.

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

Le salon. Un feu vif de bois de sapin. Il est onze heures du matin, mais le ciel est si épais, les brouillards collent si obstinément à la vitre qu'il règne une demi-nuit dans la pièce.

Romée *vient d'arriver.* Nico *la débarrasse de son imperméable.*

Nico

Tu en as, du courage, de venir par un temps pareil!

Romée

Pourquoi? J'adore le brouillard.

Nico, *la conduisant près du feu*

Viens te sécher.

Romée

Riemke n'est pas descendue?

Nico

Si, mais elle fait exprès de nous laisser seuls.

Romée, *s'asseyant*

Crois-tu qu'elle s'habitue à l'idée de nous voir partir?

Nico

Elle se résigne. Je ne sais pas si elle est encore capable d'éprouver une souffrance aiguë. Elle redoute le chagrin,

elle se défend d'avance contre lui et il la trouve déjà engourdie, comme morphinisée.

ROMÉE

Tout de même, j'aurais le cœur plus léger, si nous pouvions l'emmener.

NICO

Il ne faut pas y songer. Elle n'a jamais supporté le climat des Indes. Là-bas, la fièvre s'était installée en elle, à demeure. Elle jouait, riait, babillait, mais on la sentait dévorée par un feu intérieur. On eût dit[1] qu'une étincelle de la grande flamme solaire avait pénétré dans ce petit corps pour le dessécher lentement.

ROMÉE

C'était une enfant. La fièvre n'épargne pas les enfants. Mais à présent . . .

NICO

Non. Tu ignores à quelles fragiles choses tient son existence. Elle ne pourrait plus quitter ce pays. S'il lui fallait dire adieu aux campagnes frappées de stupeur[2] . . . au brouillard sur les chemins d'eau[3] . . . elle mourrait . . . Elle tire sa vie de ce qui me détruit.

ROMÉE

Qu'est-ce qui te détruit, mon amour?

NICO

Tu le sais bien. Ces vapeurs grises qui passent, qui passent pendant des semaines . . . Cette pluie qui est encore de

la brume . . . cette brume qui est déjà de la pluie . . . cela me désagrège . . .

ROMÉE, *souriant*

Que vous êtes drôles, tous les deux! Toujours en train d'analyser le temps qu'il fait. Toujours à maudire ou à bénir le ciel! Je ne le regarde pas, moi, je n'y pense pas . . .

NICO

Ce n'est ni très fort, ni très intelligent d'être ainsi dépendant d'une plus ou moins grande générosité de la lumière, je le sais, mais qu'y faire? Dans la famille, nous sommes extrêmement sensibles à ces influences.

ROMÉE

Sais-tu ce que je pensais, tout à l'heure? Si, au lieu de célébrer notre mariage là-bas, comme tu l'as décidé, on le célébrait ici, dans cette maison, je suis sûre que Riemke nous en serait reconnaissante. Elle nous verrait partir avec moins d'amertume.

NICO, *vivement*

Oh, non! pas ici.

ROMÉE

Pourquoi?

NICO

Quand on a devant soi un grand bonheur, il faut l'entourer de beauté. Or, ici, le bonheur est gâché, pourri d'avance.

ROMÉE

Soit. N'en parlons plus.

NICO

Te réchauffes-tu?

ROMÉE

Je n'avais pas froid. Tu crois toujours que j'ai froid.

NICO, *prenant un album*

Tiens, j'ai trouvé les photographies dont nous parlions hier.

ROMÉE, *vivement*

Montre-les-moi . . .

NICO, *donnant de la lumière*

Onze heures du matin et il fait nuit . . .

(*Une lueur intime se répand autour de la cheminée. Le jour paraît plus blafard au dehors. Les jeunes gens feuillettent l'album.*)

ROMÉE

Qu'est-ce que c'est que ces verdures étranges?

NICO

C'est un coin de la forêt, derrière l'habitation de mes parents. (*Montrant d'autres photographies.*) Voici le port . . . le fleuve . . . une rizière . . . Voici la maison. La mer est tout près. De la véranda, on voit flamboyer son brasier bleu . . . et à l'heure du jusant, on voit les barques malaises amarrées par l'arrière, se soulever imperceptiblement, comme pour essayer leur souffle. (*Il tourne la page.*) Le jardin.

ROMÉE

Oh! . . .

NICO

Chaque après-midi, le vent fait lever derrière les banyans de lourds nuages violets et l'odeur des fleurs devient aussi épaisse et sucrée qu'un sirop.

ROMÉE

Quel paradis! . . .

NICO

Souvent, les fougères arborescentes étalent sur une brume d'or la découpure de leurs palmes . . . Au cœur de la gerbe, une tige se recourbe sur elle-même, comme un doux serpent velu . . . Un corps humain luit à travers les bambous . . . Une frêle musique s'élève de la terre rouge . . . Tu verras . . . On ne peut plus vivre ailleurs.

ROMÉE, *se serrant contre lui*

Quand je pense que ce sera là notre chez nous, notre univers, j'en frémis de bonheur et d'impatience . . . Mais avec toi, tu sais, je vivrais sur le plus moisi de nos canaux, n'importe où . . .

NICO, *se levant*

Non. Ne dis pas n'importe où. Comment veux-tu oublier, sous un pareil couvercle?

ROMÉE

Oublier quoi?

NICO, *marchant de long en large*

Ce que l'homme doit oublier: son destin, sa fatalité, cette idée que s'il peut à la rigueur se croire libre dans l'espace, il se sait prisonnier du temps.[4] Là-bas, on arrive à ne plus y penser.

ROMÉE

Moi, je n'y pense jamais.

NICO

Tu es trop jeune. C'est une chose que l'on comprend tout à coup, vers la trentaine . . . Un jour, à Ceylan, j'étais seul au sommet d'une montagne. Il y avait une brume rose sur les pierres, et le soleil descendait dans un merveilleux gouffre de lumière. Soudain, j'entendis un son inexplicable . . . Il semblait sortir du soleil; il était très doux, sûr, assez fort. Il cessa au bout de quelques instants, avec netteté, comme s'il avait rempli son rôle . . .

ROMÉE

Qu'est-ce que cela pouvait être?

NICO

Qu'était-ce en réalité? Je ne sais; mais pour moi, ce fut tout à fait comme la vie.

ROMÉE

La vie?

NICO

La vie humaine. Une harmonie inexplicable, qui résonne quelques instants et finit à un moment déterminé, marqué d'avance.

ROMÉE

Marqué d'avance?

NICO

Oui . . . Un accord musical, condamné, malgré son charme, sa pureté, à être brusquement interrompu, sans raison, sans avertissement[5] . . . Ah! la seconde où cette note délicieuse s'est tue, j'ai réellement compris la féroce et l'inutile stupidité des lois de la vie.

ROMÉE, *réfléchissant*

Nico, est-ce possible, est-ce certain, ce que tu dis là?

NICO

Quoi donc?[6]

ROMÉE

La durée de l'existence serait mesurée d'avance, comme une bobine de fil ou une pièce de toile . . .

NICO

Pourquoi pas?

ROMÉE

Ce serait affreux.

NICO

Oui, si l'homme connaissait cette mesure et la série de ses instants futurs. Heureusement qu'il l'ignore.

ROMÉE

Il est impossible qu'il la connaisse, n'est-ce pas?

NICO

Certaines gens prétendent le contraire.

ROMÉE

Qui donc?

NICO

Des initiés . . . dans l'Inde . . . J'en ai rencontré.

RIEMKE, *entrant de droite avec timidité*

Bonjour.

ROMÉE

Bonjour, ma chérie.

RIEMKE

Je suis fâchée de vous déranger.

ROMÉE

Quelle idée . . .

RIEMKE

Mais l'architecte est arrivé, Nico.

NICO

Bien, j'y vais.

ROMÉE

Tu fais construire?

NICO

Non, je rajeunis un peu notre vieille bâtisse.

RIEMKE, *souriant*

Il s'imagine que je vivrai moins tristement dans une maison remise à neuf.

NICO

Cette face blafarde qui vous regarde à travers les arbres commençait à m'irriter. Et le parc . . . Il devenait une vraie forêt. Tu n'as pas remarqué nos hêtres, en arrivant?

ROMÉE

Ils m'ont fait pitié. J'ai vu cinq ou six hommes en train de les mutiler.

NICO

Ils plongeaient toute l'aile nord dans une pénombre verte. On ne respirait plus dans les chambres. Il faut du jour. (*Sortant.*) Je reviens tout de suite.

ROMÉE, *enlaçant* RIEMKE

C'est effrayant, le bonheur . . . Depuis des années, nous n'avons pas été un seul jour sans nous voir, toi et moi: dans quelques semaines, il y aura quatre mille lieues entre nous . . . Et je ne suis pas triste . . . Je ne pleure pas . . . Je ne souffre pas . . .

RIEMKE

Je ne pleure pas non plus . . . Je souffre à peine . . . Il ne faut pas en parler.

(ROMÉE *l'embrasse.*)

MADAME BEUNKE, *entrant du fond gauche*

Bonjour, mademoiselle Romée.

ROMÉE

Madame Beunke.

RIEMKE

Qu'y a-t-il, madame Beunke?

MADAME BEUNKE

Les émondeurs demandent du café, mademoiselle. Faut-il leur en faire servir?

RIEMKE

Ont-ils fini leur travail?

MADAME BEUNKE

Oui, mademoiselle, derrière la maison et sur l'étang, tout est fini.

RIEMKE

Comment, sur l'étang?

MADAME BEUNKE

M. Nico leur a donné l'ordre de couper les roseaux.

(ROMÉE *se lève.*)

RIEMKE

Ah! je ne savais pas. (*Elle va à la baie et regarde au dehors. Après un temps, se retournant.*) Donnez-leur du café, madame Beunke.

MADAME BEUNKE

Bien, mademoiselle.

(*Depuis un instant, un soleil rougeâtre perce vaguement la brume au dehors.* MME BEUNKE *éteint l'électricité, puis sort.* ROMÉE *va à la fenêtre et s'arrête, frappée de stupeur.* RIEMKE *lui touche l'épaule. Elle tressaille.*)

ROMÉE, *bas*

C'est incompréhensible . . . Plus un roseau . . . et cette eau grise jusqu'au bord . . . L'endroit est à présent tel que je l'ai vu, il y a trois mois . . .

RIEMKE

Il me semble . . . que tu avais parlé d'autre chose, d'une barque?

ROMÉE

Oui, mais à part ce détail . . . Riemke, d'où cette idée de faire couper les roseaux est-elle venue à Nico?

RIEMKE

Je n'en sais rien.

ROMÉE

Il n'en a jamais parlé?

RIEMKE

Jamais.

ROMÉE

Tu ne lui as pas raconté ce qui m'est arrivé là-bas?

RIEMKE

Jamais.

ROMÉE, *désignant les étangs*

Alors, comment expliquer ceci?

RIEMKE

Mon Dieu . . . c'est une coïncidence . . . Il fait des changements dans la propriété. Ces roseaux étaient devenus trop touffus . . . Il le remarque et les fait couper. C'est assez naturel.

ROMÉE

Oui, à moins que . . .

RIEMKE

Quoi donc?

ROMÉE, *se ravisant*

Non, rien . . . Une idée . . . probablement absurde . . . Laisse-moi seule avec lui, tout à l'heure. Je voudrais lui poser quelques questions.

RIEMKE

Soit. Mais crois-moi, ne le mets pas au courant de ton aventure.

ROMÉE

Non, non.

RIEMKE

Elle le frapperait, l'inquiéterait; il ne faut pas. Il est déjà très sombre en ce moment.

ROMÉE

Oui, j'ai remarqué.

NICO, *entrant de gauche*

Cet architecte est un maçon. Il veut bâtir des tourelles! Il ne comprend pas que je désire simplement que cette maison n'ait plus l'air d'un visage.

RIEMKE

Lui as-tu expliqué ta pensée?

NICO

Oui. Il m'a soumis des devis ridicules. Il suffirait de supprimer une des lucarnes et de percer une fenêtre au premier. Cette symétrie humaine disparaîtrait.

RIEMKE

Veux-tu que je lui parle?

NICO

Je t'en prie.

(RIEMKE *sort au fond.* NICO *rejoint* ROMÉE *près de la fenêtre.*)

NICO

Tu vois, j'ai dégagé le bord de l'étang. Cela fait bien, n'est-ce pas?

(*Un silence. Ils reviennent près du feu.*)

ROMÉE

Nico, tu disais tout à l'heure que tu avais rencontré des initiés, dans les Indes.

NICO

Oui.

ROMÉE

Est-il vrai qu'ils arrivent à connaître la destinée?

NICO

J'ai vu un vieux prêtre, à Madras, qui prétendait explorer à son gré le passé.

ROMÉE

Et l'avenir?

NICO

L'avenir également. C'était une espèce de philosophe religieux, comme il y en a là-bas . . . Nous avons eu plusieurs entretiens. Il me faisait venir sur la terrasse de son temple, au coucher du soleil . . . Et là, devant la grande mer indienne, il me racontait ses voyages à travers le temps.

ROMÉE

Comment arrivait-il à pénétrer dans le domaine du passé, ou du futur?

NICO

En s'exposant la nuit près du sol et en s'abandonnant aux forces inconnues. Dans cet état de suspens, de passivité proche de la mort, des visions naissaient en lui . . . et il savait qu'elles appartenaient à l'avenir, ou au passé.

ROMÉE

Mais quelles preuves en avait-il?

NICO

Pour le passé, il cherchait à vérifier par les faits ce qu'il avait entrevu dans ses expériences.

ROMÉE

Et pour l'avenir?

NICO

Le contrôle est plus difficile . . . Il m'a pourtant montré une vision de guerre, notée il y a plus de vingt ans, et qui s'est réalisée dernièrement, jusque dans ses détails, lors d'une expédition en Afghanistan.

ROMÉE

Alors, d'après lui, l'avenir serait donc déjà existant, décidé?

NICO

Il dit que le passé, le présent et l'avenir coexistent.

ROMÉE

C'est incompréhensible.

NICO

Évidemment, notre notion du temps nous empêche de le concevoir. Mais bien d'autres choses nous sont inconcevables, qui pourtant sont. Il me disait: «L'homme se promène dans le temps comme dans un jardin . . . Quelqu'un marche derrière lui, portant une toile et il ne peut voir

les fleurs du passé. Quelqu'un marche devant lui, portant une autre toile et il ne peut pas encore voir les fleurs de l'avenir. Mais toutes ces fleurs coexistent derrière les deux toiles et les yeux de l'initié ne cessent de les contempler.»

ROMÉE

Tu ne l'as jamais questionné sur toi, sur ton avenir?

NICO

Je n'ai pas voulu. A quoi bon se laisser inquiéter?

ROMÉE

Crois-tu que les initiés seuls puissent avoir de ces révélations?

NICO

Non. Il y a, en Bretagne,[7] de vieilles paysannes qui voient les enterrements un an d'avance. Elles désignent les personnes qui y assisteront. Les femmes sont toujours plus sensibles que nous à ces émanations du futur . . .

ROMÉE

Quel don merveilleux . . .

NICO

Merveilleux, sans doute, mais stérile.

ROMÉE

Comment?

NICO

Je ne vois pas quelle peut être son utilité.

ROMÉE

Pourtant, si l'on apprend, par exemple, qu'un danger menace quelqu'un, on peut l'en avertir.

NICO

Et après?

ROMÉE

Le danger ne peut-il être écarté?

NICO

Non. Les voyants n'ont jamais rien empêché. On ne change pas l'avenir, même le connaissant. Le temps est comme un mécanisme dont on ne peut ni retarder ni suspendre le déclenchement.

ROMÉE

Alors, si une femme voyait clairement une catastrophe suspendue sur l'être qu'elle aime le plus au monde . . . son enfant, je suppose, elle ne pourrait pas le sauver?

NICO

Impossible.

ROMÉE

Et que devrait-elle faire?

NICO

Rien. . . . Souffrir en silence . . . jusqu'à l'accomplissement.

ROMÉE

C'est au-dessus des forces humaines. Il y a de quoi devenir fou.

NICO, *lui prenant la main*

Mais qu'as-tu donc? Tes mains sont toutes moites . . . et elles tremblent.

ROMÉE

C'est cette idée qu'on ne pourrait rien . . . même si l'on savait . . . C'est horrible . . .

NICO

Comme tu es impressionnable . . . Rassure-toi . . . on ne sait presque jamais ce qu'on redouterait de savoir.

ROMÉE

Ah! heureusement.

(RIEMKE *entre du fond.*)

NICO

Eh bien, a-t-il compris, cette fois?

RIEMKE

Je l'espère. Il va te soumettre un autre devis.

NICO

Sans tourelles?

RIEMKE

Il me l'a promis.

NICO

A la bonne heure.

RIEMKE

Mme Beunke vient de me dire qu'on peut se mettre à table.

NICO, *se dirigeant vers le fond*

Bien. (ROMÉE *fait signe à* RIEMKE *qu'elle veut lui parler.* NICO *se retourne.*) Vous venez?

RIEMKE

Tout de suite.

(*Il sort.*)

ROMÉE, *bas*

J'ai compris.

RIEMKE, *même jeu*

Quoi?

ROMÉE

Ce qui m'est arrivé près de l'étang . . . les roseaux . . . tout . . .

RIEMKE

Eh bien?

ROMÉE

D'abord, il y a une chose que je ne t'ai pas avouée, pour ne pas te bouleverser . . . Aujourd'hui, tu dois savoir. Cette face d'homme qui m'est apparue dans l'eau, c'est celle de Nico.

RIEMKE, *stupéfaite*

De Nico?

ROMÉE

Quand il est entré, une demi-heure après, je l'ai reconnu au premier coup d'œil.

RIEMKE

C'est absurde, c'est impossible!

ROMÉE

Cela est. Et j'ai maintenant la certitude que ma vision ne se rapportait pas au passé, mais à l'avenir.

RIEMKE

Qu'est-ce que tu dis là?

ROMÉE

Je dis que peu à peu, le paysage se modifie, devient conforme, non pas à ce qu'il était jadis, mais à ce qu'il sera un jour . . . (*Un silence.*)

Voix de NICO

Vous ne venez pas?

RIEMKE, *répondant*

Voilà . . . voilà.

(*Elles se concertent du regard et sortent.*)

RIDEAU

TROISIÈME TABLEAU

Le salon. Un radieux après-midi d'été. Mme Beunke *est endormie sur une chaise, son carnet de comptes sur les genoux.*

Nico *et* Romée *entrent en se donnant le bras.*

Romée, *riant*

Tiens, Mme Beunke s'est endormie.

Nico

Oui, cela lui arrive souvent.

Romée

Elle vieillit.

Nico

Ce n'est pas la vieillesse.

Romée

Est-ce qu'elle est malade?

Nico

Pas plus que d'habitude. Sa maladie, c'est d'exister. Elle pèse quarante kilos et elle a une peine extrême à mouvoir sa toute petite personne . . . Elle se tourmente horriblement au sujet du thé . . . des comptes . . . de la poussière . . . Elle ne peut supporter le poids de ces responsabilités . . . Pour y échapper, elle va à l'église . . . où elle s'endort d'ailleurs

aussitôt . . . Elle pleure aussi quelquefois . . . La vie est trop lourde pour elle. (MME BEUNKE *s'éveille.*)

NICO

Eh bien, madame Beunke?

MADAME BEUNKE, *sursautant*

Monsieur Nico!

NICO

Toujours fatiguée?

MADAME BEUNKE, *avec inquiétude*

Je ne dormais pas, monsieur . . . Je . . . je repassais mes comptes, mentalement.

NICO, *indulgent*

Bien, bien, ne vous tourmentez pas . . . Reposez-vous.

(MME BEUNKE *sort au fond.*)

NICO

As-tu remarqué que beaucoup de personnes, ici, ne peuvent pas porter le poids de la vie?

ROMÉE

Pas seulement ici.

NICO

Particulièrement ici.

ROMÉE

A quoi cela tient-il?

NICO

Je ne sais pas, peut-être au ciel . . . peut-être à l'eau.

ROMÉE, *le regardant*

A l'eau?

NICO, *s'asseyant*

L'eau est morte, ici . . . On devient comme elle . . . stagnant, moisi. Regarde nos voisins: ils ne sont pas plus vivants que leurs maisons . . . Ils sont aussi insensibles, aussi mornes qu'un arbre pourri, qu'une bâtisse rongée de lèpre ou qu'un canal d'eau croupie . . . Ce pays me fait du mal . . .

ROMÉE, *tendrement*

Nous partirons, mon chéri, nous partirons bientôt.

NICO

Je me demande parfois s'il n'est pas trop tard.

ROMÉE

Trop tard pour quoi?

NICO

Pour s'échapper.

ROMÉE

Et pourquoi serait-il trop tard?

NICO

Je ne suis pas bien . . . Je suis certainement moins bien qu'à mon arrivée . . . C'est inexact, ce que je disais tout à l'heure au sujet de l'eau . . . Ce n'est pas par l'immobilité qu'on se met à lui ressembler . . . C'est plutôt par la croissance d'innombrables végétations. Tu sais ce que je veux dire? Ce pullulement de mousses, de lichens, qui finit par la couvrir d'un bord à l'autre des canaux. Eh bien, je me sens positivement rongé, envahi, étouffé par une lèpre de pensées, de tourments, de doutes.

ROMÉE

Quels tourments, mon chéri, quels doutes?

NICO

Oh! tu ne comprendrais pas . . . Tu te moquerais de moi . . . D'ailleurs, je sens moi-même que tout cela est mesquin, maladif . . . C'est . . . ce sont de vieilles histoires . . . Quand j'avais quinze ans, cela m'a presque tué . . . Puis, là-bas, cela s'est dissipé . . . A présent, tout revient . . . tout recommence . . . Il y a des jours où ça me serre la gorge . . . où ça m'étrangle.

ROMÉE

Pourquoi ne me disais-tu rien?

NICO

Parce qu'il n'y a pas de remède . . . Je le sais bien.

ROMÉE

Mais de quoi s'agit-il?

NICO

C'est le doute . . . le doute sur tout . . . sur la vie . . . sur les choses, sur moi-même. Quand j'étais enfant, je m'imaginais que mon existence était une illusion . . . Je ne trouvais pas, dans mes sensations, de preuves suffisantes pour croire que j'étais réellement en vie . . . Un peu plus tard, j'avais remarqué, en étudiant l'astronomie, que les calculs des savants sur les mouvements des astres n'étaient qu'approximativement exacts. Il y avait presque toujours un écart, une incertitude. Alors, je m'étais pris à douter de l'existence réelle de ces astres . . . Je me demandais s'ils n'étaient pas une espèce de décor, de trompe-l'œil, sans aucun rapport avec ce que l'homme croit savoir de leur distance, de leur poids et de leurs dimensions . . . Un savant à qui je fis part de cette idée, me répondit qu'il la comprenait, qu'il ne la trouvait pas absurde . . . C'est cette année-là que j'ai voulu me tuer.

ROMÉE, *surprise*

Tu as voulu te tuer?

NICO

Oh! pas par désespoir, mais plutôt par curiosité, pour assouvir enfin ma pensée.

ROMÉE

Et tu as vraiment essayé de . . .

NICO

Oui.

ROMÉE

Quand cela?

NICO

Il y a juste dix ans . . .

ROMÉE

Où était-ce?

NICO

Ici.

ROMÉE

Ah?

NICO

Personne ne l'a su.

ROMÉE

Pourtant, quelqu'un t'a sauvé?

NICO

Non.

ROMÉE

Tu as regagné la rive tout seul?

NICO, *étonné*

Quelle rive?

ROMÉE

C'était là, n'est-ce pas, dans l'étang?

NICO

Non . . . Je me suis pendu dans le grenier, près de la lucarne du milieu . . . Le clou existe encore . . . Au bout de quelques secondes, la corde a cassé. Je me suis évanoui. Je n'ai pas recommencé.

(*Un silence.*)

ROMÉE

Pourquoi n'as-tu rien avoué à ta sœur?

NICO

On m'aurait surveillé, enfermé peut-être. C'est alors que nous sommes repartis pour les Indes. L'esprit s'apaise vite, là-bas . . . On ne souffre plus de l'inconnaissable. On accepte la vie. Ici, on la refuse. On demande à comprendre! (*Aprement.*) Comprendre? . . . Croire, voilà ce qu'il faudrait . . . Destinée ou liberté, âme ou matière, il faut se confier à l'un quelconque de ces mots vides. Le repos est à ce prix. Mon mal, c'est de ne pas vouloir, de ne pas pouvoir être dupe . . .

ROMÉE, *l'entourant de ses bras*

J'ai appris quelque chose, mon chéri. Tous ces tourments de la pensée sont en nous à la place de l'amour[1] . . . Tous, même la pitié, même la justice, dont j'ai tant souffert autrefois. A présent, je suis indifférente à tout ce qui n'est pas toi . . . Tu dis que tu m'aimes . . . M'aimes-tu assez?

NICO

Je t'aime jusqu'à l'angoisse.

ROMÉE

Quelle angoisse?

NICO, *bas, cherchant ses mots*

Ce lien qui est entre nous . . . ce pouvoir de ta présence . . . Qu'est-ce que c'est? . . . S'il n'y avait que le désir . . . tout serait simple, rassurant . . . C'est à la tendresse que l'énigme commence . . . Et il n'y a pas de réponse. J'ai cru que ton corps enfermait une réponse . . . Non . . . J'ai cru qu'on pouvait écraser la pensée sur ton cœur . . . Non . . . C'est dans tes bras que cette exaltation devient la plus mystérieuse . . . Là, paroles, silence, tout a son venin . . . Qu'est-ce que c'est? . . .

ROMÉE, *appuyant une main sur le front de* NICO

Ne cherche pas, ne crains pas, ne pense pas.

NICO

Impossible.

ROMÉE

Alors, dis-moi chacune de tes pensées, la plus amère, la plus maladive. Cela te fera du bien. En ce moment, à quoi penses-tu?

NICO

Nous nous aimons . . . et pourtant . . .

ROMÉE

Pourtant? . . .

NICO, *péniblement*

Nous . . . cela n'existe pas . . . Il y a toi . . . Il y a moi . . . Je suis seul[2] . . .

RIDEAU

QUATRIÈME TABLEAU

Le salon. Onze heures du soir. Clair de lune. Ni feu, ni lumière.

RIEMKE *est assise près de la baie ouverte.* ROMÉE *entre du fond. Elle a son chapeau et son manteau.* RIEMKE *fait un mouvement.*

ROMÉE

Oh! . . . Qui est ici?

RIEMKE

Moi. N'aie pas peur.

ROMÉE

Je t'ai cherchée dans ta chambre . . . Que fais-tu là?

RIEMKE

Rien . . . Est-il tard?

ROMÉE

Onze heures passées. . . . J'allais rentrer à la maison. Tu n'as pas eu froid, dans cette fenêtre?

RIEMKE

Non. Il fait tiède.

ROMÉE, *la regardant*

Pourquoi es-tu triste?

RIEMKE

Suis-je triste?

ROMÉE

Tu as pleuré.

RIEMKE

Je ne crois pas . . . Où est Nico?

ROMÉE

Dans la bibliothèque.

RIEMKE

Il ne t'a pas reparlé de son projet?

ROMÉE

Lequel?

RIEMKE

Retarder votre départ. Rester ici tout un mois encore.

ROMÉE

Si. Je crois qu'il s'y est décidé.

RIEMKE

Pourquoi? Sous quel prétexte?

ROMÉE

Il dit qu'il se sent mieux, qu'il s'est acclimaté . . . Je crois en réalité que c'est pour toi qu'il reste.

RIEMKE, *machinalement*

Il ne faudrait pas.

ROMÉE

Pourquoi? Ne le trouves-tu pas plus calme, plus gai que le mois dernier?

RIEMKE

Il s'illusionne sur son état. Toi aussi, d'ailleurs. S'il passe l'automne ici, tout recommencera comme autrefois. A la longue, vois-tu, cette lèpre verte qui est sur l'eau, sur les arbres, sur les murs, finit par gagner les cerveaux . . . Comment vivons-nous, dans cette maison? . . . On boit du thé, on rêve, on lit, on philosophe . . . On n'agit pas . . . Peut-être sommes-nous retranchés de la vie?

ROMÉE

Peut-être . . . Et c'est peut-être parce que je sens en moi une vie ardente, que vous m'êtes si précieux l'un et l'autre . . . J'aime votre faiblesse . . . J'aime ton cœur abrité des passions . . . Quant à Nico, ce qui me charme en lui, ce n'est pas tant son intelligence ou sa bonté que son inutilité, son détachement. Il n'a aucune espèce d'ambition. Il ne se trouve aucune espèce d'importance . . . L'autre jour, à ce thé, chez les Verloren, il y avait une vingtaine d'hommes et de femmes qui discutaient . . . Nico se taisait et les regardait de côté, les yeux à demi fermés . . . Il me semblait le seul réel, le seul sage, le seul noble . . .

RIEMKE

Oui, le silence est noble. Le goût de la mort aussi.

ROMÉE

Le goût de la mort?

RIEMKE

Romée . . . J'ai peur de certains mots. Je crains de les appliquer aux êtres que j'aime, parce qu'ils classent, ils dépoétisent. Il faut tout de même les prononcer quelquefois . . . Nico est malade . . .

ROMÉE

Mais oui. Qui ne l'est pas? Le doute peut être une maladie . . . La foi en est probablement une. Il y a des gens qui sont malades de certitude. J'en connais.

RIEMKE

Es-tu sûre que le doute soit son mal . . . son seul mal . . . ?

ROMÉE

Que veux-tu dire?

RIEMKE

Je me demande parfois s'il ne devient pas la proie d'une idée fixe.

ROMÉE

Laquelle? Pourquoi es-tu inquiète?

RIEMKE

Toi, tu ne l'es jamais? . . . Plus jamais? . . .

(*Un silence.*)

ROMÉE

Non, plus jamais.

RIEMKE

Évidemment. Le temps s'écoule, rien n'arrive . . . Alors, ce qui vous a paru plein de sens et de menace vous semble incohérent, indifférent.

ROMÉE

Ce n'est pas le temps qui m'a délivrée de l'inquiétude . . . C'est l'amour.

RIEMKE

Je ne comprends pas. Si le danger existait, il y a six mois, il existe encore. Nos sentiments n'ont pas de prise sur ce qu'on appelle destinée.

ROMÉE

Si. La tendresse peut briser l'enchantement. J'ai parfois l'impression étrange qu'il y a eu là-bas, dans le temps à venir où se construisent les destinées, un choc sourd, un déplacement . . . (*Avec ardeur.*) J'ai tellement désiré qu'il vive! J'ai tellement poursuivi le bonheur de mes pensées! Ce n'est pas en vain. Si les passions et les rêves ne pouvaient pas créer des avenirs nouveaux, la vie ne serait qu'une duperie insensée. Autant [1] nous enfermer dans une cage de fer garnie de pointes et nous dire: «Dansez, vous êtes libres!» . . . La vie n'est pas ça! . . .

RIEMKE

Tu espères, parce que tu es saine. Moi qui rumine sans cesse dans mon coin des pensées ambiguës, j'ai moins de con-

fiance . . . D'abord, je ne crois plus aux termes dont nous nous servons. Destinée, fatalité, n'ont plus de sens pour moi. Je crois que le mot de toutes les énigmes est en nous-mêmes. Ainsi, pour ce qui nous préoccupe . . . (*Elle s'arrête.*)

ROMÉE

Eh bien?

RIEMKE, *à regret*

C'est que je ne voudrais pas te troubler, t'accabler sous des responsabilités . . . Pourtant, je ne puis m'empêcher de penser que l'explication du mystère est en toi, en toi seule.

ROMÉE

En moi?

RIEMKE, *se ravisant*

Non . . . Je n'ai pas le droit de t'alarmer. Je ne suis pas assez sûre.

ROMÉE

Parle. Tes réticences m'inquiètent plus qu'une précision. Que crois-tu? Que penses-tu?

RIEMKE

Eh bien, je pense que quand tu as vu cette face dans l'étang, aucun danger ne menaçait mon frère. Ce n'était pas une révélation du passé ou de l'avenir . . . Ce n'était qu'une hallucination . . . Mais depuis . . . je me demande si ce délire de ton esprit ne se transforme pas en réalité.

ROMÉE, *réfléchissant*

Est-ce qu'une pensée . . . une chimère, peut devenir une réalité?

RIEMKE

Quelquefois . . . C'est contagieux, la pensée . . . Ce que tu as rêvé, Nico a pu le rêver à son tour.

ROMÉE

Comment?

RIEMKE

Tu lui auras, sans le savoir, communiqué ta vision . . . Et maintenant . . . il est possible, oui, il est possible que le danger existe.

ROMÉE, *troublée*

Tu n'as pas trouvé cette explication sans motif. Il y a quelque chose que tu ne dis pas. Tu sais qu'il est en danger.

RIEMKE

Non, non. Ce n'est qu'une supposition. J'ai réfléchi, voilà tout. Ne te tourmente pas, ma chérie.

ROMÉE, *lui prenant les mains*

Tu sais bien que tu ne peux pas mentir . . . Est-ce donc si grave que tu n'oses pas me le dire? Enfin, que se passe-t-il?

RIEMKE, *craintive*

Une chose toute naturelle, probablement . . . Je suis sûre qu'elle s'expliquera . . . C'est une lettre . . . une lettre de

lui . . . que j'ai trouvée ce soir dans le hall . . . Je l'ai ouverte . . . à cause de l'adresse . . .

ROMÉE

A qui est-elle adressée?

RIEMKE

A Gelder, le constructeur de bateaux . . . Tiens, je l'ai là. (*Elle lui tend une lettre.*)

ROMÉE *allume le lampadaire et lit en tremblant*

«De toutes les embarcations que vous m'avez montrées, celle qui me conviendrait le mieux est la barque verte. Voulez-vous me l'envoyer à l'essai pour une semaine? . . .» La barque verte! . . . Mon Dieu . . .

RIEMKE

Allons, te voilà bouleversée. Il n'y a pourtant rien à craindre, puisque nous sommes averties. Nous ne laisserons pas s'accomplir le malheur, n'est-ce pas? Nous nous défendrons.

ROMÉE

Contre qui? Contre quoi? Et comment se défendre?

RIEMKE

En éloignant Nico. Une fois qu'il sera parti, tu verras, nous rirons de nos angoisses . . .

ROMÉE

Comment l'éloigner?

RIEMKE

J'ai trouvé un prétexte . . . Tu sais que mon amie Velsen se marie? Elle habite les environs de Rotterdam . . . J'avais refusé son invitation, mais rien de plus simple que de . . .

ROMÉE, *l'interrompant tout à coup avec terreur*

Riemke . . .

RIEMKE

Quoi?

ROMÉE

J'ai commis une imprudence terrible. Il y a quelques jours, il me parlait de sa maladie . . . Il me disait qu'il avait voulu se tuer, autrefois . . .

RIEMKE

Je ne savais pas.

ROMÉE

Personne ne l'a su, mais il a essayé.

RIEMKE

Il s'est jeté à l'eau?

ROMÉE

Ce fut ma première pensée, à moi aussi . . . Que ne l'ai-je cachée![2] . . . Que ne me suis-je tue! . . . J'étais si troublée par cet aveu, et en même temps si sûre d'avoir tout compris,[3]

que je lui ai parlé de l'étang . . . Je lui ai demandé comment on l'avait secouru . . .

RIEMKE

Eh bien?

ROMÉE

Il m'a regardée, surpris: il ne s'était pas jeté à l'eau. Il s'était pendu dans le grenier. (*Elle sanglote.*) Tu avais raison . . . C'est moi qui lui ai donné cette idée . . . C'est moi qui le perdrai! . . .

RIDEAU

CINQUIÈME TABLEAU

Le salon. C'est l'automne. Le soleil baisse dans un ciel d'or. SAÏDYAH *est accroupi au milieu de la pièce, absorbé dans une rêverie sans objet.*

NICO *entre du fond.*

NICO

Que fais-tu là, Saïdyah? Tu es aussi immobile qu'un de nos vieux hêtres. A quoi songes-tu?

SAÏDYAH

A rien, *toewan,** à rien.

NICO

Sans doute . . . A quoi pourrais-tu bien songer? . . . Peut-être que ceux qui s'imaginent penser à quelque chose ne pensent à rien non plus. Car qui sait s'il y a quelque chose à quoi l'on puisse penser? . . .

(SAÏDYAH *tire une pipe de sa ceinture et demande du geste s'il peut l'allumer.*)

Oui . . . oui . . . Allume-la. (*Il le fait.*) Tu n'as pas trop froid?

SAÏDYAH

Non, *toewan.*

* Prononcez: *touvann.*

NICO

Nous ne resterons plus longtemps ici, Saïdyah. Avant l'hiver, nous aurons quitté ce pays. Es-tu content de retourner à Java?

SAÏDYAH

Si le maître est content, je suis content. Mais à quoi bon changer de place?

NICO

Oui, à quoi bon? . . . Et d'abord, peut-on changer de place? (*Il s'assied.*) J'aime causer avec toi, Saïdyah . . . Tu me comprends mieux que personne.

SAÏDYAH

Il faudrait que j'aime bien peu le maître pour ne pas le comprendre.

NICO

Ma sœur m'aime . . . Ma fiancée m'aime . . . Et cependant, depuis quelque temps, je ne peux plus causer avec elles . . . Saïdyah, sais-tu ce que c'est que l'espace?

SAÏDYAH

C'est le petit chemin que parcourt la fourmi entre deux brins d'herbe . . . C'est le grand chemin vide que parcourt mon œil jusqu'aux étoiles.

NICO

Et le temps, sais-tu ce que c'est?

SAÏDYAH

C'est un chemin aussi.

NICO

Saïdyah, ni l'espace ni le temps n'existent.

SAÏDYAH

Si le maître le dit, cela doit être vrai.

NICO

Je savais bien que tu me comprenais.

SAÏDYAH

Le soleil tombe déjà. Et les marais commencent à sentir . . . Faut-il fermer la fenêtre?

(NICO *ne répond pas. Un silence.*)

NICO, *près de la baie*

Regarde ces éphémères, au-dessus de l'étang . . . Ils tourbillonnent dans la lueur jaune, comme s'ils étaient ivres ou fous . . . Ce sont des vieillards qui s'accrochent à la lumière . . . Il y a quatre heures, ils n'étaient pas encore au milieu de leur vie . . . Depuis, ils ont senti passer sur eux trente ou quarante années d'une existence humaine. Ce soir—dans dix ans [1]—ils mourront sous les roseaux . . . Le temps est un songe, Saïdyah . . .

SAÏDYAH, *hochant la tête*

Depuis l'époque où le maître était enfant, depuis les matins où la babou lavait ses petits membres dans le bassin de cuivre, sous la véranda . . . quelque chose a pourtant passé.

NICO, *s'étendant sur un canapé, tout près de* SAÏDYAH

Non . . . C'est notre esprit qui a traversé un songe immobile. Hier, aujourd'hui, demain, ce sont des mots, Saïdyah . . . Des mots qui n'ont de réalité que pour nos mesquines cervelles. Hors d'elles, il n'y a ni passé, ni avenir . . . Rien qu'un immense présent . . . Dans l'éternité, nous sommes en même temps à naître, vivants et morts . . . Crains-tu la mort, Saïdyah? . . .

SAÏDYAH

Oui, tant que tu es vivant, *toewan.*

NICO

Elle m'est indifférente. Je ne sais même pas si . . . (*Il s'arrête.*) Mourir, ce n'est pas dormir, ce n'est pas rêver . . . C'est maintenant qu'on rêve . . . Les arbres, la terre, les vapeurs, voilà le rêve inexplicable. Mourir, c'est s'éveiller, c'est savoir, c'est peut-être atteindre ce point de l'éternité d'où le temps n'est plus un songe . . . cette marche[2] où tout coexiste.

SAÏDYAH

Est-ce que le maître n'est pas heureux? Qui lui a fait de la peine?

NICO

Personne, Saïdyah, personne.

SAÏDYAH

Parfois, quand il était petit, le maître devenait triste et regardait devant lui, comme s'il allait s'endormir. Mais pour l'égayer, je n'avais qu'à lui montrer les ronds de la

lumière sur la natte, ou les nuages dorés, au-dessus du bois de palmes.

NICO

Je ne crois plus aux nuages, Saïdyah . . . Je ne crois plus à la lumière . . . Ils n'existent pas . . . Ou s'il existe quelque chose qui corresponde à ce que nous appelons nuages . . . lumière . . . nous ne pouvons pas le connaître . . . Nous ne pourrons jamais rien connaître de ce que voient nos yeux, de ce qu'entendent nos oreilles, de ce qui traverse nos cerveaux . . . Ah! Saïdyah, rêver n'est rien. L'affreux, c'est de savoir que l'on rêve . . . C'est de marcher et de savoir qu'il n'y a pas de sol sous nos pas . . . C'est d'étendre les bras et de savoir qu'ils ne peuvent rien étreindre . . . car tout est fantômes et reflets de fantômes . . . Dis, s'il existait un chemin vers la certitude, vers la réalité, est-ce que tu ne le prendrais pas joyeusement?

SAÏDYAH, *hochant la tête*

Le maître est malheureux et il ne veut pas dire pourquoi . . . Et je ne sais que faire pour le contenter. N'y a-t-il donc personne qui puisse l'apaiser? N'aime-t-il plus rien sur cette terre?

NICO, *réfléchissant*

J'aime l'eau. (*Un silence, mystérieusement.*) Il ne faut le dire à personne . . . On ne comprendrait pas . . . On voudrait me séparer d'elle . . . Qui sait ce qu'on inventerait?

SAÏDYAH

Le maître peut avoir confiance en moi.

NICO

Au début, je n'aimais pas l'eau d'ici. Je la trouvais fangeuse, immobile, répugnante. Mais depuis, je l'ai beaucoup regardée, j'ai passé des heures tout seul penché au-dessus d'elle . . . et je me suis mis à l'aimer . . . Il y a des mares noires au pied des vieux remparts . . . On dirait des yeux fixes qui possèdent la vérité. Quant à l'eau du grand étang . . . je ne sais pourquoi, elle me rappelle Romée . . . Elle a des passions, des colères contenues, comme celles de Romée . . . Parfois, elle frissonne tout à coup par places, sans qu'on sache pourquoi . . . Eh bien, quand Romée éprouve une surprise ou une contrariété qu'elle veut dissimuler, une de ses joues se met soudain à trembler, comme l'eau . . . (*Un silence.*) Cet étang paraît clair: il ne l'est pas. Sous la surface où se reflète le ciel, il y a tout un monde obscur, impénétrable. (*Bas.*) Quand on regarde Romée dans les yeux, c'est la même chose . . . Leur clarté n'est qu'à la surface . . . En dessous, il y a la même ombre, le même froid mystérieux . . . C'est singulier, cette ressemblance . . . Je lui en ai parlé un jour . . . elle n'a pas compris . . . Pendant longtemps, j'ai cru qu'elle seule pouvait me donner l'apaisement, la certitude. A présent, je me demande si la vérité n'est pas au fond de l'eau . . . tout au fond. . . . sous la vase . . .

SAÏDYAH, *à voix basse*

Si la vérité se cache là où tu dis . . . Vive l'illusion, *toewan!*

RIDEAU

SIXIÈME TABLEAU

Le salon, quatre heures de l'après-midi.

Mme Beunke *rêvasse devant le feu.* Riemke *entre du fond. Elle est en manteau de voyage, porte un sac et achève de boutonner un gant.*

Riemke

Vous avez demandé la voiture, madame Beunke?

Madame Beunke

Oui, mademoiselle. Jan est en train d'atteler.

Riemke

M. Nico n'est plus ici?

Madame Beunke

Il est monté dans sa chambre.

Riemke

Vous en êtes sûre?

Madame Beunke, *surprise*

Mais oui, mademoiselle. Il fait sa valise.

Riemke, *regardant sa montre*

C'est à cause du train. Nous n'avons plus beaucoup de temps.

MADAME BEUNKE

Quel jour faut-il compter vous revoir, mademoiselle?

RIEMKE, *détournant la tête*

Dimanche, madame Beunke. Dimanche sans faute. Nous reviendrons pour dîner.

MADAME BEUNKE, *sortant son carnet*

Tout sera prêt. Vous ne voulez pas vérifier les comptes, avant de partir, mademoiselle?

RIEMKE

Non, je n'ai pas le temps, et je suis déjà si fatiguée . . .

MADAME BEUNKE, *soupirant*

Cela fait plus d'une semaine . . . que vous ne les avez vus. C'est si pénible pour moi . . . cette responsabilité.

(ROMÉE *entre.*)

RIEMKE, *qui n'écoutait pas*

Madame Beunke, voulez-vous monter chez M. Nico? Je me sens trop fatiguée.

MADAME BEUNKE

Oui, mademoiselle. Pourquoi faire?

RIEMKE

Mais pour le presser. Pour lui dire que nous l'attendons.

MADAME BEUNKE

Bien, mademoiselle. (*Elle sort.*)

RIEMKE, *bas*

Alors, tu as bien retenu ce que tu dois faire. Nico et moi serons ce soir chez les van Velsen . . . La cérémonie aura lieu demain matin . . . Toi, tu restes ici, tu envoies ton télégramme après-demain soir . . . pas avant . . . et tu pars pour Rotterdam dimanche.

ROMÉE

C'est entendu. Vas-tu prévenir Ida van Velsen?

RIEMKE

Non. Notre visite est toute naturelle. Voilà plusieurs semaines qu'elle m'avait invitée à son mariage. J'avais répondu que la présence de mon frère m'empêchait de m'absenter. Il se trouve que Nico veut bien m'accompagner chez elle . . . Je me ravise et nous arrivons. C'est l'explication que je lui ai donnée dans ma lettre. Elle est suffisante.

ROMÉE

Dis-moi . . . ce télégramme . . . si je le fais trop pressant, trop pessimiste, Nico recevra un choc. Par contre, si je le fais incertain, rassurant, il peut hésiter à partir, vouloir revenir ici, et prendre le bateau suivant.

RIEMKE

Oui. Il faudrait que la décision du départ brusqué vînt de toi. Tu dirais, par exemple: «Ai reçu câble Java . . . Parents inquiets . . . Père assez malade . . . Pas danger de vie . . . Mais aimerait que Nico presse son retour.» Et tu ajouterais: «Je conseille partir immédiatement. Vapeur *Samarang* quitte Rotterdam lundi. Vous y attendrai avec Saïdyah et les bagages.»

ROMÉE

Ne pas parler de l'argent?

RIEMKE

Non. Il a une lettre de crédit sur une banque de Rotterdam.

ROMÉE

Et s'il veut, malgré tout, repasser par ici?

RIEMKE

Je l'en dissuaderai.

ROMÉE

Chut! Le voici.

NICO, *entre du fond une valise à la main*

C'est nécessaire? . . . Vraiment nécessaire? . . .

RIEMKE

Quoi donc?

NICO

Cette visite?

RIEMKE

Sans doute. Nous sommes attendus. Tu as promis.

NICO

On m'a fait promettre . . . Cela me paraît tout à coup si absurde! S'en aller chez des gens que je n'ai pas vus depuis quinze ans . . . Il faudra causer avec leurs invités?

RIEMKE

Pourquoi pas?

NICO

Mais je n'ai rien à leur dire, moi . . . je n'ai rien à dire à personne.

ROMÉE

A personne?

NICO, *la regarde, puis baisse les yeux*

Il me semble, à présent, que chaque parole m'éloigne un peu plus des gens . . . même de ceux que j'aime.

RIEMKE, *avec tristesse*

Nico!

NICO

Je n'y peux rien.

MADAME BEUNKE, *entrant*

La voiture est là.

RIEMKE

Partons vite. (*Elle embrasse* ROMÉE.) A dimanche, ma chérie. (*Elle sort à gauche.*)

ROMÉE, *bas, à* NICO

Ne sois pas sombre . . . Ne pense pas à moi, si mon souvenir te pèse . . . Laisse-toi vivre . . . Personne ne veut t'opprimer . . . Tu es libre.

(Mme Beunke *a pris le sac de* Riemke *et est sortie à gauche.*)

Nico

Oh! il vaut peut-être mieux être l'esclave des êtres vivants que de sa pensée . . . (*Avec une contrariété enfantine.*) Mais pourquoi ne me laisse-t-on pas en repos? Pourquoi me traîne-t-on chez ces gens? Si j'ai envie d'être seul, de me coucher par terre et de dormir?

Romée, *vivement*

Tu as besoin de distractions . . . Cette visite te fera du bien, crois-moi.

Nico

Tu vois, toi non plus, tu ne me laisses pas . . . Personne ne me laisse. . . .

Voix *de* Riemke

Viens-tu, Nico? Nous allons manquer le train.

Nico *a un geste d'agacement, puis embrasse* Romée

Au revoir.

Romée

A bientôt, mon chéri.

(Nico *sort.* Romée *va à la fenêtre et regarde s'éloigner la voiture. Elle agite la main, en signe d'adieu.* Mme Beunke *rentre.*)

Madame Beunke

Vous ne voulez pas dîner avec moi, mademoiselle?

ROMÉE

Merci. Profitez donc de ces quelques jours de solitude pour vous reposer; vous avez l'air si fatiguée en ce moment.

MADAME BEUNKE, *avec agitation*

Oh! je le suis toujours. Je le serai jusqu'à la fin. La fatigue n'est rien. Ce qui me tue, c'est le souci, mademoiselle, les préoccupations.

ROMÉE, *surprise*

Qu'est-ce qui peut vous préoccuper à ce point?

MADAME BEUNKE

Les comptes, mademoiselle. Habituellement, Mlle Riemke les examine chaque jour. C'est un grand soulagement pour moi. Depuis une semaine, elle pense à autre chose, elle n'a plus le temps d'y jeter les yeux . . . Figurez-vous qu'il s'est glissé une erreur, dans ces comptes. Une erreur de quatre florins. Je n'ose pas en parler. J'ai refait mes additions des centaines de fois. L'erreur est introuvable. Je n'en dors plus,[1] mademoiselle . . .

ROMÉE

Vous n'avez qu'à remettre les quatre florins de votre poche.

MADAME BEUNKE, *au désespoir*

Cela ne supprimera pas l'erreur . . . Les quatre florins ne sont rien . . . C'est l'erreur qui est terrible. (*Sortant son carnet.*) Vous ne voulez pas revoir les additions, mademoiselle? Qui sait, peut-être que la différence vous sautera aux yeux.

ROMÉE, *presque durement*

Non, non, madame Beunke. Je n'aime pas qu'on détruise sa vie avec des absurdités.

MADAME BEUNKE

Excusez-moi, mademoiselle . . . (*Sonnerie au téléphone.* MME BEUNKE *répond.*) Allo . . . M. van Eyden vient de partir . . . Qui est-ce qui téléphone? . . . Vous dites? . . . Non, Monsieur ne reviendra pas avant dimanche.

ROMÉE

Qui est-ce?

MADAME BEUNKE

M. Gelder, le constructeur de bateaux.

ROMÉE

Ah! je suis au courant . . . Donnez. (*Elle prend le récepteur.*) Allo . . . Qu'y a-t-il, monsieur Gelder? Une lettre? . . . Au sujet de cette barque? C'est possible . . . Il n'en a rien dit . . . Bien, je lui transmettrai vos excuses. Comment? . . . Qu'est-ce que vous dites? . . . Mais non, c'est inutile, puisqu'il est absent . . . Attendez, attendez quelques jours . . . D'ailleurs, je crois qu'il a changé d'avis . . . Pardon? . . . Ah! déjà . . . Eh bien, il faut . . . vous pourriez peut-être . . . Non, évidemment . . . il n'y a rien à faire. Au revoir. (*Elle raccroche le récepteur.*) Il paraît qu'on vient d'apporter une barque de chez Gelder. Vous n'avez rien vu?

MADAME BEUNKE

Non, mademoiselle. C'est sans doute le jardinier qui en aura pris livraison. (*Avec inquiétude.*) Y a-t-il une note à payer?

ROMÉE

Je l'ignore.

MADAME BEUNKE

Mademoiselle ne m'a pas laissé d'argent.

ROMÉE, *à la fenêtre, à elle-même*

C'est cela, c'est bien cela . . .

MADAME BEUNKE

Je ne paie rien avant le retour de mademoiselle.

SAÏDYAH, *entrant du fond*

Est-ce vrai, Nonna, qu'il est parti sans me dire adieu?

ROMÉE

Il revient dans deux jours, Saïdyah!

SAÏDYAH

Il s'en va parce qu'il n'est pas heureux ici.

ROMÉE, *se retournant*

Comment le sais-tu?

SAÏDYAH

Il me dit tout . . . Il souffre parce qu'il cherche la voie.

ROMÉE

Quelle voie?

SAÏDYAH

La voie de la vérité . . . Je sais ce que c'est . . . J'ai vu de saints hommes, aux Indes, qui lui ressemblaient. Femme, sœur, enfants, aucun être n'est agréable à leur cœur. Alors, ils partent . . . avec un disciple ou un boy[2] pour mendier leur riz . . . et ils vont . . . ils visitent les villes, les bazars,[3] les lieux saints . . . ils marchent des années. Un jour, ils rencontrent le Bouddah[4] sur une montagne ou dans un carrefour et ils sont heureux . . . Mais il y en a qui ne rencontrent pas le Bouddah. Ceux-là se laissent mourir de faim au fond d'une jungle . . . (*Un silence, hochant la tête.*) Je ne crois pas que notre enfant rencontre jamais le Bouddah . . . Je savais bien qu'il partirait un jour, mais j'espérais qu'il m'emmènerait avec lui. Je l'aurais suivi partout . . . et je l'aurais laissé seul avant la fin . . . car il arrive que le Bouddah se manifeste à la dernière heure, à la dernière minute . . . Notre enfant n'a pas voulu de moi; je ne le reverrai plus.

ROMÉE

Mais Saïdyah, puisqu'on te dit qu'il revient dimanche.

SAÏDYAH

J'ai reçu les nouvelles, Nonna.

ROMÉE

Quelles nouvelles?

SAÏDYAH

Les nouvelles du vent, Nonna.

MADAME BEUNKE

Laisse-nous; tu vois que tu ennuies Mlle Romée.

SAÏDYAH, *sortant*

Bien, bien, je m'en vais.

ROMÉE

Pauvre Saïdyah. Riemke dit qu'il donnerait sa vie pour Nico.

MADAME BEUNKE

Ce n'est pas une raison pour le tolérer au salon. Si on le laissait faire, il viendrait y fumer sa pipe tous les jours . . . Mademoiselle Riemke est d'une indulgence!

ROMÉE, *brusquement*

Quelle heure avez-vous, madame Beunke?

MADAME BEUNKE, *regardant sa montre*

Cinq heures, mademoiselle.

ROMÉE

C'est l'heure du train?

MADAME BEUNKE

Oui.

ROMÉE, *soupirant avec soulagement*

Ils doivent être en wagon maintenant. Vous pensez qu'ils sont en wagon, n'est-ce pas?

MADAME BEUNKE

Mais oui, probablement, si le train n'a pas de retard.

ROMÉE, *mettant son chapeau*

Bien. Une belle journée, madame Beunke.

MADAME BEUNKE

Un peu brumeuse, depuis un instant.

ROMÉE, *regardant à la fenêtre*

Tiens, c'est vrai.

MADAME BEUNKE

Ces brumes-là ne durent pas; ce sont des flammes de mer.

(ROMÉE *se tait, immobile près de la fenêtre. Sonnerie au téléphone.*)

ROMÉE

Encore . . .

MADAME BEUNKE, *au téléphone*

Allo . . . Oui . . . C'est Mme Beunke . . . Comment? Je ne comprends pas . . . Voulez-vous répéter? Mais qui est-ce qui téléphone? Quoi? . . . Qu'est-il arrivé? . . . Ne criez pas si fort.

ROMÉE

Qu'y a-t-il?

MADAME BEUNKE

Je n'en sais rien, mademoiselle, je ne comprends même pas qui téléphone . . .

ROMÉE

Attendez! (*Elle prend l'appareil.*) Allo . . . C'est Mlle Cremers . . . Qui êtes-vous? . . . (*Avec surprise.*) Jan, le cocher? . . . Pourquoi ne sont-ils pas partis? . . . Mais qu'est-ce qu'elle a? . . . (*A* MME BEUNKE.) Riemke est souffrante.

MADAME BEUNKE

Oh! mon Dieu . . .

ROMÉE, *au téléphone*

Quand est-ce arrivé? (*A* MME BEUNKE.) Elle s'est trouvée mal, à la gare. (*Au téléphone.*) Et qui est ce médecin? Bien . . . Écoutez . . . Dites-lui que je viens tout de suite et demandez-lui s'il a besoin de quelque chose . . .

MADAME BEUNKE

Est-ce grave, mademoiselle?

ROMÉE

Non. Ce n'est qu'un évanouissement, j'espère. Le docteur Krall se trouvait à la gare. Il l'a transportée dans une salle d'attente. Il est auprès d'elle.

MADAME BEUNKE

Elle n'était pas bien, ces jours-ci. Elle ne peut rien supporter. Un départ, des bagages, c'est trop pour elle.

ROMÉE, *au téléphone*

Allo . . . Bien. (*A* MME BEUNKE.) Mme Beunke, voulez-vous me chercher un peu d'éther dans la pharmacie?

(Mme Beunke *sort vivement au fond. Au téléphone.*) Allo . . . Vous êtes sûr qu'il n'a rien demandé d'autre? . . . Bon . . . Mademoiselle se trouve-t-elle mieux? Elle n'a pas encore repris connaissance? Oui, enfin, je viens. J'irai en courant par le parc. J'en ai pour cinq minutes.[5]

(*Elle raccroche le récepteur.* Mme Beunke *rentre, portant une fiole d'éther.*)

Madame Beunke

Voulez-vous que j'aille avec vous, mademoiselle?

Romée

Non. Préparez plutôt son lit. On peut la ramener d'un moment à l'autre.

(*Elle sort rapidement à gauche.* Mme Beunke *sort au fond. La scène reste vide un long moment, puis* Nico *entre de gauche. Il s'étend et s'absorbe dans une méditation profonde.*)

Madame Beunke *entre du fond, son carnet de comptes à la main. Elle sursaute en apercevant* Nico

Vous, monsieur Nico?

Nico, *immobile*

Oui. Elle n'a besoin de personne. Le médecin est là.

Madame Beunke

Vous n'avez pas rencontré Mlle Romée?

Nico

Non.

MADAME BEUNKE

Elle est partie dès que Jan a téléphoné. Elle est sortie par le parc.

NICO

Je suis revenu par la route.

MADAME BEUNKE

Vous n'êtes pas inquiet, monsieur Nico?

NICO

De Riemke? . . . Si, elle se réveillera trop tôt. On se réveille toujours trop tôt . . . (*Levant les yeux sur elle.*) Pourquoi me regardez-vous comme une bête curieuse? Que tenez-vous là? . . .

MADAME BEUNKE

Mes comptes, monsieur Nico . . . J'ai fait une erreur. Alors, j'étais en train . . .

NICO

Montrez. (*Elle lui montre le carnet et lui indique la page. Il vérifie une addition, d'abord mentalement, puis à voix basse.*) Sept et trois neuf.

MADAME BEUNKE

Dix, monsieur Nico, dix.

NICO

Pourquoi pas neuf, ou douze?

MADAME BEUNKE, *interloquée*

Sept et trois font dix . . .

NICO

Démontrez-le? . . .

MADAME BEUNKE

Mais . . .

NICO

On ne peut pas. On ne peut même pas démontrer que deux et deux font quatre. Les nombres n'existent pas. C'est une convention de la pensée . . . Vos comptes ne sont pas réels. Ce ne sont que des signes de choses mangées, bues, dispersées, détruites. Vos comptes seront toujours faux, madame Beunke.

(*Il jette le carnet à terre.*)

MADAME BEUNKE, *inquiète*

Qu'avez-vous donc, monsieur Nico?

NICO

Sommeil. Mais c'est si court, le sommeil! . . . Dites, si un médecin vous apprenait qu'il existe un moyen de vider proprement votre petit crâne et de remplacer son contenu par du foin ou de la salade, est-ce que vous ne le prieriez pas de vous faire cette opération admirable?

MADAME BEUNKE

C'est sûrement un péché d'écouter de pareils propos.

NICO

Non? Vous tenez à vos neuf cent quatre-vingt-quinze grammes de cervelle? . . . Moi pas. (*Il se lève.*) Songez donc, finis les tourments, finis les comptes, la poussière, le ménage . . . Tout disparaîtrait: murs, arbres, terre, étoiles, temps, pensée . . . tout . . . Et vous-même, par conséquent! . . .

MADAME BEUNKE

Mon Dieu, je ne vous ai jamais vu comme aujourd'hui . . .

NICO, *murmurant*

Moi non plus. Parce qu'aujourd'hui, je sais que vous n'existez pas là où je vous vois. (*Se touchant le front.*) C'est là que vous êtes. Là seulement. (*Elle recule, effrayée.*) Quant à ce fantôme qui a l'air de parler, de bouger devant moi . . . je ne sais rien de lui. (*Il ferme les yeux; sa figure se contracte.*) Je puis le voir ailleurs . . . lui répondre ailleurs . . .

MADAME BEUNKE

Vous n'êtes pas bien, monsieur Nico; vous devriez vous mettre au lit. (NICO *rouvre les yeux, détourne la tête et répond à une* MME BEUNKE *imaginaire, à l'autre bout de la pièce.*)

NICO

Oui, je pensais justement à me mettre au lit. (*Il traverse lentement vers la gauche.*)

MADAME BEUNKE

Pas par là. Votre chambre est par ici. (*Elle désigne le fond.*)

NICO, *parlant toujours vers la gauche*

Je vais changer de chambre, madame Beunke.

MADAME BEUNKE

Il n'y a pas de chambre, de ce côté-ci de la maison.

NICO, *arrivé près de l'entrée, fait le geste de toucher légèrement l'épaule à quelqu'un*

Bonsoir, madame Beunke, bonsoir.

(*Il sort sans se retourner.* MME BEUNKE *avance à pas tremblants vers la gauche.*)

MADAME BEUNKE

Où allez-vous donc, monsieur Nico?

(*Elle sort derrière lui.* ROMÉE *entre du fond, quelques instants après.*)

ROMÉE, *appelant*

Madame Beunke, où êtes-vous?

MADAME BEUNKE, *rentrant de gauche*

Voilà . . . Voilà . . .

ROMÉE

Je l'ai ramenée dans l'auto du docteur . . . Elle va mieux. Sa chambre est-elle prête?

MADAME BEUNKE, *agitée*

Pas encore, mademoiselle.

ROMÉE

Comment, pas encore?

MADAME BEUNKE

Ce n'est pas ma faute, mademoiselle.

ROMÉE

Mais qu'avez-vous fait?

MADAME BEUNKE

C'est M. Nico . . . Il m'a dit des choses . . . Oh, il n'est sûrement pas bien.

ROMÉE, *affolée*

Nico est revenu? Où est-il?

MADAME BEUNKE

Il vient de sortir . . . Je l'ai vu descendre du côté des étangs . . .

ROMÉE

Du côté des étangs . . . Ah! . . .

(*Elle se précipite à la fenêtre. A peine a-t-elle jeté les yeux au dehors qu'elle chancelle comme frappée d'un coup de feu et s'abat silencieusement.*)

RIDEAU

NOTES

1er TABLEAU

1.—**tableau.** Au lieu de diviser la pièce en actes, M. Lenormand la divise en *tableaux*, ce qui lui permet de transporter les spectateurs plus rapidement d'une scène à une autre comme on fait au cinéma. C'est là peut-être une influence due au cinéma.

2.—**Utrecht:** ville de Hollande située sur un des bras du delta du Rhin. C'est dans cette ville que se trouve une des meilleures universités de Hollande.

3.—Malgré les touches modernes (le lampadaire, le téléphone) et exotiques (sarongs), cette scène rappelle les tableaux des vieux maîtres flamands. Le fond en est sombre, car la lumière du dehors n'est pas suffisante pour éclairer l'intérieur de la maison. La scène est colorée par le feu dans la cheminée et quelques reflets sur des objets de métal.

M. Lenormand connaît bien le pays et les intérieurs hollandais. " La Hollande du *Temps est un songe*, nous dit-il dans sa préface au livre de M. Daniel-Rops, est telle que je la découvrais en 1911, avec Marie Kalff, que je venais d'épouser à Bloemendaal; le Vecht, ce chemin d'eau de la province d'Utrecht, sur les bords duquel se dresse, entr'aperçue à travers le brouillard, mainte maison Usher ou végète encore, dans un rêve maladif, quelque descendant dégénéré des patriciens du XVIIIme siècle. Je revois mes deux belles-sœurs, aux personnalités si fortement contrastées, et telles que je n'eus qu'à les regarder vivre pour peindre les deux jeunes filles de la pièce, Riemke et Romée."

4.—**C'est que voilà trois jours que vous ne les avez regardés . . .,** " But, three days have passed since you have looked at them."

5.—**les fleurs de Hollande.** Il y a dans ce climat humide des fleurs qui sont parmi les plus colorées; on sait que là poussent les plus belles tulipes. Mais ces belles fleurs ne pourront que sembler médiocres à Nico qui a vécu au milieu de la flore éclatante des tropiques.

6.—**il en était ainsi,** " it was just the same."

7.—**boys:** (notez le mot anglais) les serviteurs indigènes, appartenant à la race malaise. Les Malais font partie de la race jaune, mais ils ont la peau brunâtre; c'est pourquoi Madame Beunke appelle Saïdyah ' un nègre.'

8.—**il a conservé d'elle une certaine appréhension,** " he has kept a certain apprehension of the country."

9.—**un baby:** encore un mot anglais, comme on en emploie beaucoup dans les pays orientaux.

10.—Ces paroles et celles qui suivent nous peignent l'atmosphère rétrécie, délicate, précaire où Riemke vit très doucement, pendant que ses parents restent à Java. Les grandes affections, les passions, les plaisirs vifs en sont bannis afin que soient aussi bannis le chagrin, l'effort réel et l'action qui usent les forces. Ce détachement de tout doit être observé ici. C'est dans cette atmosphère amoindrie qu'arrive Nico.

11.—**tout plat, sans vie . . . de tapisserie.** Remarquez que du tableau que fait Romée, une des dimensions disparaît, la dimension de profondeur. Cela nous donne l'impression que le tableau est projeté sur un autre plan et appelle immédiatement à notre esprit l'idée de durée plutôt que l'idée d'espace. Ceci se confirme quelques lignes plus loin par les mots de Romée: " J'avais la sensation qu'il était séparé par d'énormes distances (du bord)."

12.—**les faisait couper,** " used to have them cut."

Il sera bon que le lecteur retienne les détails donnés dans ce premier tableau sur les personnages et la situation.

2me TABLEAU

1.—**on eût dit:** forme littéraire pour *on aurait dit.*

2.—**les campagnes frappées de stupeur . . .:** c'est-à-dire les campagnes immobiles, un paysage plongé dans le silence et l'immobilité.

3.—**les chemins d'eau . . .:** c'est-à-dire les canaux dont est coupé le territoire de la Hollande. Le sol des Pays-Bas, en partie conquis sur la mer, est un sol sursaturé d'eau, d'humidité. Le commerce intérieur se fait surtout par le moyen de canaux qui passent au pied des maisons comme des rues.

4.—**il se sait prisonnier du temps.** Parce que nous ne pouvons échapper à la conception que nous en avons, nous ne pouvons le transcender, le commander, le considérer comme une chose en dehors de nous. Si nous vivons dans le temps et n'avons aucun pouvoir sur lui, nous sommes ses prisonniers.

5.—Image orientale d'une grande poésie et qui se rapproche d'une des conceptions poétiques de la vie en Orient. Dieu s'ennuyait, il lui prit fantaisie de faire un drame pour se divertir. Et *nous* sommes ce

drame, ce petit drame dans l'éternité du temps. (Comparez à la page 50 les paroles de Nico: " je m'imaginais que mon existence était une illusion," etc.)

6.—**Quoi donc?,** " What do you mean? "

7.—**Bretagne**: province du Nord-Ouest de la France. La population d'origine celtique est rêveuse, imaginative et religieuse. Le contact journalier avec la mort (les hommes sont presque tous pêcheurs) rend les Bretons résignés, fatalistes.

3me TABLEAU

1.—**Tous ces tourments de la pensée sont en nous à la place de l'amour . . .**: c'est-à-dire qu'ils occupent en nous la place que n'occupe pas encore l'amour. Quand l'amour vient, il ne laisse plus de place aux tourments, à la pitié, à la justice, à tout ce qui n'est pas lui.

2.—**Je suis seul.** Malgré son amour pour Romée, Nico ne peut plus concevoir qu'ils forment, lui et elle, un tout indivisible. Il ne peut plus la voir qu'objectivement, personnalité absolument distincte de lui-même, et il ne peut plus, même dans l'amour, oublier de marquer cette distinction. C'est pourquoi il se trouve seul.

4me TABLEAU

1.—**Autant:** forme elliptique pour *il vaudrait autant,* " We might just as well."

2.—**Que ne l'ai-je cachée!** équivalent à: *Pourquoi ne l'ai-je pas cachée!*

3.—**si sûre d'avoir tout compris.** Elle veut dire que l'aveu de la tentative de suicide de Nico expliquait exactement sa vision à elle, ou du moins l'expliquerait exactement si Nico avait tenté de se noyer.

5me TABLEAU

1.—**Ce soir—dans dix ans—:** ce qui, relativement, sera pour les éphémères un long laps de temps, comme l'est pour nous une période de dix ans. Dix ans, durée infiniment petite dans l'éternité, serait une éternité pour les éphémères dont la vie ne dure que quelques heures.

2.—**marche.** On pourrait penser que *marche* voudrait dire ici le pays de frontière, en dehors de la vie; mais, dans une lettre qu'il a eu l'amabilité de nous écrire, M. Lenormand nous a dit avoir employé le mot *marche* dans le sens de *palier* (" landing "), un endroit de halte, un plan où tout coexiste.

6me TABLEAU

1.—**Je n'en dors plus,** " I cannot sleep on account of it."

2.—**boy.** Comparez note 7, 1er tableau.

3.—**les bazars.** Le marché public en Orient, surtout dans l'Orient musulman, comprend toute une rue couverte et quelquefois plusieurs. Chaque partie du bazar est consacrée à une spécialité. On retrouve aussi le bazar musulman aux Indes, où il fut probablement introduit par les Persans et les Mongols.

4.—**le Bouddah:** c'est-à-dire la sagesse suprême, le détachement absolu, la délivrance qui suit la méditation et la négation de tout désir. Le sage devient ainsi lui-même Bouddah et possède la béatitude parfaite du Nirvana.

5.—**J'en ai pour cinq minutes,** " It will take me five minutes."

VOCABULARY

NOTE.—Pronouns, numerals, certain very common words, and words identical in form and meaning (including proper names) in French and English, are omitted. The vocabulary covers not only the text of the play, but all words of which the meaning is not obvious, in the introduction and notes.

A

abandonner (s') to give oneself up
abattre (s') to sink to the ground, to the floor
abord: d'— first, at first
aboutir to end; **n'— à rien** to come to nothing
aboutissement *m.* termination
abriter to shelter
absenter (s') to go away, leave home
absorber (s') to become absorbed
absurde foolish, absurd
accabler to overwhelm
acclimater (s') to be acclimatized
accomoder (s') to accustom oneself, become accustomed
accomplir (s') to happen, become reality
accord *m.* chord
accrocher (s') to cling
accroupi squat, sitting cross-legged
achever to finish
acquitter (s') to fulfil one's duty
actuellement at present
adolescent *m.* youth, lad
adorer to love, adore
adresse *f.* address
adresser to address
advenir to happen, to befall
affaissement *m.* lowered vitality
affolé distracted, mad with apprehension
affreux horrible, terrible, awful
Afghanistan *country northwest of India*
agacement *m.* annoyance
agir to act, do; **on n' agit pas** we accomplish nothing; **il s' agit de** it is a question of
agitation *f.*: **avec —** nervous, agitated
agiter to agitate, excite, make nervous, move; **— la main** to wave the hand
agrandi enlarged, exaggerated, bigger
agréable agreeable, pleasant
aigrement bitterly
aigu sharp, keen
aile *f.* wing
ailleurs elsewhere, anywhere else; **d'—** besides, moreover
aimer to like, love
ainsi thus, so

air *m.* air; **avoir l'— de** to look like, seem
ajouter to add
alarmer to alarm
aller to go; **— bien** to be in good health
allumer to light
amarré moored
âme *f.* soul
ambigu obscure, uncertain, ambiguous
aménager to place, arrange
amer bitter
amertume *f.* bitterness
ami *m.* friend
amoindri with decreased intensity, relaxed
amoral unmoral
amour *m.* love, affection; **mon —** my dearest
an *m.* year
ancien old; former; **meuble —** antique furniture
anéantissement *m.* annihilation
anglais English
angoissant which gives birth to anguish
angoisse *f.* anguish; **jusqu'à l'—** even to anguish
angoissé anxious, full of anguish
année *f.* year
apaisement, *m.* peace
apaiser to appease, to soothe, to bring peace to; **s'—** to find peace, to become peaceful
apercevoir to notice, perceive
apparaître to appear
appareil *m.* apparatus; **— téléphonique** telephone
appartenir to belong
appel *m.* call
appeler to call
appliquer to apply
apporter to bring
appréhension *f.* apprehension, dread
apprendre to learn, discover
approcher (s') to come near
appuyer to lay
âprement bitterly, harshly, passionately
après after; **et —?** what then? **d'—** according to
après-midi, *m.* afternoon
arborescent tall as a tree
arbre *m.* tree
ardeur *f.* fervor, vehemence
argent *m.* silver, money
arrêter to stop; **s'—** to stop, stand still
arrière *m.* stern (of a boat)
arrivée *f.* arrival
arriver to arrive, happen, succeed, get to
asseoir (s') to sit down
assez enough, very, rather
assister à to be present at
assouvir to satisfy; **s'—** to assuage itself
assumer to assume, take upon oneself
assurer to assure (a person of a thing); **je t'assure que si** I assure you it was
astre *m.* star
attablé seated at table
atteindre to reach, reach out to, attain
atteler to harness (horses to carriage), hitch up

attendre to await, wait for; **être attendu** to be expected
attention *f.* attention, intentness
attifé dressed up, oddly attired
attirer to attract, appeal to
âtre *m.* fireplace, hearth
augmenter to increase
auprès (**de**) near, with, by; **— des directeurs** for the directors
aussi so, as, also
aussitôt immediately, at once
autant as much; **— que** as much as
autour (**de**) around
autre other; **rien d'—** nothing else
autrefois formerly, at one time
avance: d'— in advance, beforehand
avant before
avenir *m.* future
aventure *f.* adventure
avertir to warn
avertissement *m.* warning
aveu *m.* confession, revelation
avis *m.* opinion, notice; **changer d'—** to change one's mind
avoir to have; **qu'avez-vous?** what is the matter with you?
avouer to confess

B

babiller to chatter
babou *f.* (*Javanese*) nurse
baie *f.* bay-window
baigner (**se**) to bathe
baigneur *m.* bather
bain *m.* bath, bathing
baisser to lower, pull down, go down, set
bambou *m.* bamboo
banyan *m.* banyan, Indian fig-tree
barque *f.* row-boat
barrière *f.* fence
bas low; in a low voice, in a whisper
bateau *m.* boat
bâtir to build
bâtisse *f.* building, house
belle-sœur *f.* sister-in-law
bénir to bless
berge *f.* bank, shore
besoin *m.* need
bête, *f.* animal
bibliothèque *f.* library
bien well, indeed, **eh — very well!** well? *m.* good, right
bizarre strange, odd, weird
blafard bleak, livid
blanc white
bobine *f.* reel
bois *m.* forest, wood
bonheur *m.* happiness
bonté *f.* kindness
bord *m.* bank, edge
bouilloire *f.* kettle
bouger to move
bouleverser to upset, shock
bout *m.* end; **au—de** after
braises *f. pl.* hot coals
bras *m.* arm; **se donnant le —** arm in arm
brasier *m.* burning fire
Bretagne *f.* Brittany, *province in the northwest of France*
brin *m.* blade (of grass)
briser to break
brouillard *m.* mist, fog
bruit *m.* noise
brûler to burn
brume *f.* mist, fog, haze

brumeux misty
brunâtre brownish
brusqué hasty
brusquement abruptly, suddenly
bureau *m.* office
but *m.* aim, goal

C

cacher to hide
café *m.* coffee
calcul *m.* calculation
calme *m.* calmness
campagne *f.* country, field, land
canapé *m.* couch, sofa
canoter to row
caractère *m.* character
carnet *m.* note-book; **— de comptes** account book
carreau *m.* window-pane
carrefour *m.* crossroads
cas *m.* case, casualty
casser to break
cause *f.* cause; **à — de** on account of, because of
causer to cause; to talk
ceinture *f.* girdle
cependant however, yet
cérémonie *f.* (wedding) ceremony
cerné: les yeux —s eyes around which fever has put dark rings
certainement certainly
certitude *f.* certitude, certainty, confidence; **j'ai la —** I am certain
cerveau *m.* brain, mind
cervelle *f.* brain
cesser to stop, cease
Ceylan Ceylon (*island south of India*)
chacun each
chagrin *m.* sorrow
chaleur *f.* heat
chambre *f.* room, bedroom
chanceler to sway, stagger
changement *m.* change
changer to change; **— d'avis** to change one's mind
chapeau *m.* hat
chaque each
charge *f.* responsibility, task, load
charger to entrust, charge, load, burden; **chargé de coussins** piled up with cushions
charme *m.* charm, beauty, loveliness
chasse *f.* hunt
chaud hot, warm
chemin *m.* road, way; **— d'eau** water-way, canal
cheminée *f.* fireplace, mantlepiece, chimney
chercher to look for, seek; **— ses mots** to try to find right words; **ne cherche pas** stop looking; **— à** to try to
chéri *m.*, **chérie** *f.* dear, darling
cheveu *m.* hair
chez in one's home, at the house of, with, in; **notre—nous** our home
chimère *f.* dream, vision
chinois Chinese
choc *m.* shock
chose *f.* thing; **autre — que** nothing but; **quelque —** something
chrysanthème *m.* chrysanthemum
chut! hush!
ciel *m.* sky, heaven
cinquantaine f. about fifty, age of fifty years

clairement clearly
clarté *f.* clearness
classer to classify
clef *f.* key
climat *m.* climate
clou *m.* nail
cocher *m.* coachman
cœur *m.* heart
coexister to co-exist, exist at the same time
coiffé de wearing (on the head)
coin *m.* corner, spot, corner seat
colère *f.* anger; **—s contenues** suppressed fits of anger, pent-up passion
coller to stick, cling
combattu contested, fought against
commettre to commit
comme as, as if, like
commencer to begin
comment how
commode convenient
communiquer to transmit
communs *m. pl.* outbuildings
compagnie *f.* company, firm, business house
complètement entirely
compositeur *m.* composer (of music)
comprendre to understand, realize, comprise
compte *m.* account (of expenses)
compter to count, expect
concevoir to conceive
concerter (se) to have an understanding; **se — du regard** to look at each other understandingly
condamné condemned, doomed
conduisant leading
confiance *f.* confidence
confident *m.* confidant, confidential friend
confier to confide, entrust; **se — à** to trust oneself to, accept entirely
conforme similar
connaissance *f.* knowledge; **reprendre —** to regain consciousness
connaître to know
consacré devoted, given over to
conscience *f.* consciousness, conscience; **avoir — de** to be conscious of
conseiller to advise
conserver to keep
consolateur consoling
constructeur *m.* builder
construire to build
contagieux contagious
content happy, glad; **— de** satisfied with
contenter to make happy, cheer; **se — de** to be content with
contenu *m.* contents
contraire contrary
contrarié thwarted
contrariété *f.* vexation, disappointment
contre against; **par —** on the other hand
convaincre to convince
convenir to suit
coquetterie *f.* coquetry
corde *f.* rope
corps *m.* body, figure; **faisant — avec** built in with
costume *m.* dress, suit
côté *m.* side; **à — de** beside,

next to; **de l'autre —** at the other side; **regarder de —** to look askance; **du — de** towards
coucher to lay down; **se —** to go to bed; **le — du soleil** sunset
coup *m.* blow, stroke; **— d'œil** glance; **— de feu** shot; **tout à —** suddenly
coupe *f.* cut; **de — sportive** of sport cut (model)
couper to cut
courant *see* **être, mettre**
court short
coussin *m.* cushion
couvercle *m.* cover, lid; lid of fog or cloudy skies
couvrir to cover
cracher to spit
craindre to fear
crainte *f.* fear
craintif fearful, timid
crâne *m.* skull
créer to create
crier to cry, cry for help, shout
crise *f.* crisis
croire to believe, think; **— à** to believe in; **se —** to imagine oneself
croissance *f.* growth
croupi stagnant, motionless
cuivre *m.* brass, copper
cuivré copper colored
curieux curious, queer, strange

D

danger *m.* danger
dangereux treacherous, dangerous
danser to dance
débarrasser to help (someone) off (with)
débilitant debilitating
début *m.* beginning
décence *f.* propriety
décider to decide, plan, determine upon; **se — à** to make up one's mind to, decide upon
déclenchement *m.* working (of machinery)
décor *m.* scenery, stage-setting
découpure *f.* outline
décrire to describe
défendre to defend, protect
définir to define
dégager to clear, clear up, free
dégoût *m.* disgust
dehors outside
déjouer to thwart
délicieux exquisite, lovely
délire *m.* delirium
délivrer to free, deliver
demain to-morrow
demander to ask, inquire; **se —** to wonder
demeure *f.* dwelling; *see* **s'installer**
demi half
démon *m.* demon, evil spirit
démontrer to prove
dénommer to name
départ *m.* departure
dépasser to go beyond, surpass; **— la cinquantaine** to be beyond fifty
dépendant dependent
déplacement *m.* displacement, shifting
déplacer to displace
déplaire to displease
dépoétiser to take poetry from
déprimé depressed, in low spirits
depuis since; **— des années** for

years; — **un instant** for a little while
déranger to disturb
dernier last
dernièrement lately, a little while ago
dès from; — **que** as soon as
désagréger to undermine, wear out insidiously
descendre to come down, go down
désespérément hopelessly, desperately
désespoir *m.* despair
désigner to point out, show
désirer to wish, long, desire
dessécher to dry up
dessein *m.* plan, intention, project
dessous below; **en** — underneath
destin *m.* destiny, fate
désuet disused, old fashioned
détachement *m.* aloofness, renunciation
déterminé determined; **un moment** — a given time
détourner to turn aside
détruire to kill, destroy; — **sa vie** to waste (undermine) one's life
devant in front of, before
devenir to become
devis *m.* estimate, plan
dévoiler to unveil
devoir to owe; ought to, must; *m.* duty
dévorer to consume, devour
Dieu *m.* God; **mon** — Well! Goodness!; (in moments of strong emotion) Oh Lord! Oh God!
difficile difficult
difficilement with difficulty
dire to say, tell; **se** — to say to oneself; **on dirait** one would say they were
directeur *m.* director
diriger (se) to go, make one's way
discuter to discuss
disparaître to disappear
disperser to scatter
dissimuler to hide
dissiper (se) to clear, disappear, vanish
distinguer to discern; **distingué** distinguished, elegant, dignified
divertir (se) to entertain oneself
doigt *m.* finger
dommage *m.* damage, pity, harm; **c'est grand** — it is a great pity
domestique *m.* servant
don *m.* gift
donc then
donnée *f.* datum, notion
donner to give, offer; — **de la lumière** to turn on the light
dont of whom, whose
doré golden
dormir to sleep
doucement gently, sweetly
doute *m.* doubt; **sans** — probably, doubtless
douter to doubt; **se** — **de** to suspect
doux gentle, soft, sweet
dramaturge *m.* playwright
dresser (se) to stand
droit *adj.* straight; *f.* right-hand
drôle funny, strange, odd, queer
dupe easily duped (deceived)
duperie *f.* fraud, fake, deceit
durée *f.* duration, length

52383

durement harshly
durer to last

E

eau *f.* water, river; **faisait une pleine —** bathed right in the middle (of the lake)
écart *m.* error
écarter to avert, put aside
échapper to escape
éclatant brilliant
éclosion *f.* development
économisant economising, saving
écouler (s') to flow, go on
écouter to listen
écraser to crush
effacer to erase, efface
effet *m.* effect; **en —** indeed
efforcer (s') to strive
effrayant awful, frightful
effrayer to frighten
également also, too, as well
égayer to cheer up, make cheerful
église *f.* church
élever (s') to rise
éloigner to send away; **s'—** to move off, drive away
élucider to throw light on
embarcation *f.* boat
embrasser to kiss, embrace
emmener to take away, take along
émondeur *m.* pruner
émotif emotional
empêcher to prevent; **je ne puis m'— de** I cannot help
emporter to carry (take) away
empreinte *f.* print
ému moved, touched
enchantement *m.* spell
endormir (s') to go (fall) asleep; **endormi** asleep
endroit *m.* place, spot
enfance *f.* childhood
enfant *m.* child
enfantin childish
enfermer to shut up, hold, enclose
engourdi benumbed
énigme *f.* enigma, problem
enlacer to enfold, take by the waist, embrace
enlever to take away, move away
ennuyer to bother, bore, trouble
énorme enormous, huge
enquête *f.* inquiry
ensemble *adv.* together; *m.* whole, entirety
entendre to hear; **— parler** to hear of (about); **c'est entendu** it is understood (settled)
enterrement *m.* burial, funeral
entourer to surround; **— de ses bras** to embrace
entraîner to draw, lead
entr'aperçu dimly visible
entraver to hinder, restrain
entre among, between
entrée *f.* entrance; **dès son —** as soon as he came in
entrer to enter, come in
entretien *m.* talk, conversation
entrevoir to dimly foresee
envahir to invade, grow over
envelopper to enfold, envelop, wrap
environ about; **les —s** the outskirts, neighborhood
envoyer to send
épais thick, heavy; **ciel —** sky heavily overcast
épargner to spare
épaule *f.* shoulder

éphémère *f.* summer fly
époque *f.* epoch, time
épouser to marry
éprouver to experience, feel; **— une surprise** to be taken by surprise
épuiser to exhaust, consume
équilibré balanced
erreur *f.* mistake
escapade *f.* running away, prank
esclave *m.* slave
espace *m.* space
espèce *f.* kind, species
espérer to hope
esprit *m.* mind, spirit
essai *m.* essay, trial; **à l'— pour une semaine** for a week's trial
essayer to try
étaler to spread out, display
étang *m.* pond, lake
état *m.* state, state of mind
été *m.* summer
éteindre to extinguish, turn off (light)
étendre to extend, stretch out; **s'—** to stretch, to lie down
étendue *f.* space, extent
étincelle *f.* spark
étoffe *f.* stuff, material
étoile *f.* star
étonner to astonish
étouffer to suffocate, stifle
étrange strange, strange looking
étranger foreign; **à l'—** abroad
étrangler to strangle, choke
être to be; **— au courant** to be aware (of what is going on); *m.* being
étreindre to embrace
évanouir (s') to faint
évanouissement *m.* fainting spell
éveiller to wake up, awaken; **éveillé** awake
évidemment evidently, naturally
exaltation *f.* feeling of rapture
excitation *f.* excitement
excuse *f.* excuse, apology
exister to live, exist; **seraient existants** would exist
expérience *f.* experiment
explication *f.* explanation
expliquer to explain; **s'—** to be explained satisfactorily
exposé *m.* exposition
exposer to expose
exprès expressly; **faire — de . . .** to . . . purposely
extrême utmost, extreme
extrêmement exceedingly

F

face *f.* face; façade (of a house); **regarder en —** to face
fâché sorry
facile easy
faible weak
faiblesse *f.* weakness
faim *f.* hunger
faire to make, do; to have someone do something; **se —** to become; **— attention** to pay attention; **— nuit** to be dark; **cela fait bien** it looks nice; **— du bien** to calm, relieve; **qu'y —?** what can one do about it? **laisser —** to allow
fait *m.* fact, action, happening
falloir to be necessary; **il ne faudrait pas** that ought not to be

fangeux muddy, swampy
fantasque odd, whimsical
fantôme *m.* phantom
fatalité *f.* fate
fatigue *f.* weariness, fatigue
fatiguer to tire
faute *f.* fault, mistake; **sans —** for certain
faux wrong, false
favorable suitable
féconder to render fruitful
femme *f.* woman, wife; **— de charge** housekeeper
fenêtre *f.* window; **percer une —** to build a window
fer *m.* iron
fermer to close
féroce fierce, ruthless, pitiless
feu *m.* fire
feuilleter to turn the pages of
fierté *f.* pride
fièvre *f.* fever
figurer (**se**) to imagine
fil *m.* thread, cotton
fille *f.* girl; **jeune —** young girl, maiden; **vieille —** old maid
fin *f.* end
finir to finish, cease
fiole *f.* small bottle
fixe fixed; **yeux —s** staring eyes
fixer (**se**) to settle down; **— sur** to stare at
flamand Flemish
flamboyer to blaze, flame, sparkle
flamme *f.* flame; **— de mer** sea flame, slight fog
fleur *f.* flower
fleuve *m.* river
florin *m.* florin (Dutch coin, about 40 cents)
foi *f.* faith
foin *m.* hay
fois *f.* time; **une —** once
fond *m.* rear (of stage); end, back part (of garden); bottom (of water); background (of picture)
force *f.* strength, power
former (**se**) to form
fort strong; good (at doing something); strong-minded, clever; loud, aloud; **c'est trop —** that's too strange, too much
fou, folle crazy, mad
fougère *f.* fern
fourmi *f.* ant
fragile frail, fragile, delicate
frapper to strike, impress deeply; **— de stupeur** to strike with horror
frêle tenuous, frail
frémir to tremble, be thrilled
frère *m.* brother
frissonner to quiver, tremble, shudder
froid cold; **avoir —** to be cold
front *m.* forehead
fumer to smoke,
fur: au — et à mesure as, in proportion as
fuyant elusive

G

gâché spoiled
gagner to get, win, reach, gain access to; catch (a disease)
gai cheerful
gant *m.* glove
gare *f.* railroad station
garder to keep
garni furnished, studded with

gâteau *m.* cake
gauche left, left hand
Gelderland *province in central part of Holland*
gêne *f.* feeling of uneasiness
genou *m.* knee
général general
générosité *f.* generosity, generous amount
gens *f. pl.* people
gerbe *f.* sheaf
germer to germinate
geste *m.* gesture
glisser (se) to slip in
gloire *f.* honor, glory
gorge *f.* throat
gouffre *m.* abyss
goût *m.* taste, desire
grâce *f.* thanks
gramme *m.* gram
grand large, big, tall
grave serious
gré *m.* will, pleasure
grenier *m.* attic, loft
gris gray
grossir to grow stout
guéridon *m.* small table
guerre *f.* war

H

habitation *f.* residence, house, dwelling, quarters
habiter to live in
habits *m. pl.* clothes
habitude *f.* habit; **d'—** usually, usual
habituellement habitually, ordinarily
habituer (s') to become accustomed
haine *f.* hatred
hauteur *f.* height; **à la —** as far along as
hébété haggard, stunned
herbe *f.* grass
hêtre *m.* beech
heure *f.* hour; **tout à l'—** presently, a little while ago; **à la bonne —** all right
heureusement fortunately
heureux happy
hier yesterday
histoire *f.* story; **ce sont de longues —s** that dates far back; is of long standing
hiver *m.* winter
hochant shaking
hollandais Dutch
homme *m.* man
hypersensitif supersensitive
hypothèse *f.* hypothesis, supposition

I

ici here; **d'—** of this country
idée *f.* idea; **quelle —!** how foolish! what an idea! **— fixe** monomania, fixed idea
ignorer not to know, be ignorant of
il y a there is, there are; ago
illusionner (s') to deceive oneself
immobile motionless
immobilité *f.* inertia, passionlessness
imperceptiblement imperceptibly
imperméable *m.* raincoat
importer to matter; **n'importe où** anywhere, no matter where
impressionné struck
imprudence *f.* blunder
imprudent unwise

inappétence *f.* lack of desire
inassouvi unsatisfied
incertain indefinite
incertitude *f.* uncertainty
incomber to be incumbent
inconnaissable unknowable
inconnu unknown
inconscient *m.* subconsciousness
Indes *f. pl.* Indies; **— anglaises** India
indulgence *f.* indulgence; **est d'une —** is so indulgent
inexplicable incomprehensible, unaccountable
initié *m.* initiate
innombrable innumerable
inquiet anxious, worried, restless
inquiéter to worry
inquiétude *f.* uneasiness, anxiety, disquietude
insensé senseless, meaningless
insensible insensitive, unemotional
insolite unusual, strange
installer to place, settle; **s'— à demeure** to take possession permanently
instant *m.* moment
insuffler to breathe in
insularité *f.* insularity, aloofness
intact untouched, intact
intensément intensely
intérieur inward, inner, inland
interloqué taken aback
interroger to question, examine
interrompu interrupted, cut off
intime intimate, cosy
intrigué puzzled
introuvable not to be found
inutile useless, futile, unnecessary
inutilité *f.* uselessness
invité *m.* guest
irriter to irritate
ivre intoxicated

J

jadis formerly
jamais never; **plus —** never again
jardin *m.* garden
jardinier *m.* gardener
jaune yellow
Java Java (*island of the East Indies belonging to Holland*)
javanais Javanese
jeter to throw; **se — à** to throw oneself into; **— les yeux sur** to cast a glance on, look at
jeu *m.* game, play, action; **— de théâtre** dramatic action
jeune young
joue *f.* cheek
jouer to play; be produced (play)
jour *m.* day; daylight; **par —** each day; **tous les —s** every day
journalier daily
jusant *m.* low tide
jusqu'à up to, as far as, until (*before a noun*); **— ce que** until (*before a verb*)

K

kilo *m.* kilogram (about two and one fifth pounds)

L

là there; **— - bas** over there, yonder
laisser to leave, let, allow, leave alone
lampadaire *m.* floor-lamp

lance *f.* lance; **partir — baissée** to go headlong
lassitude *f.* weariness, lassitude
laver to wash, bathe
léger light
légèrement lightly, dimly, slightly
lentement slowly
lèpre *f.* leprosy canker, mould; **rongée de —** (*referring to the walls of a building*) moulder-ing, eaten by fungi, crumbling through dampness; **— de pensées** fungus growth (evil growth) of thought
lever to raise, lift, rise; **faire —** to raise, lift; **se —** to get up, rise
libre free
lichen lichen (fungus growth on bark of trees or in damp places)
lien *m.* bond
lieu *m.* place; **au — de** instead of; **avoir —** to take place
lieue *f.* league (about two and one half miles)
lire to read
lit *m.* bed
livraison *m.* delivery; **prendre —** to receive (an object delivered)
loi *f.* law
loin far
long long; **marchant de — en large** pacing up and down; **le — de** along; **à la longue** in the long run
longer to go along, walk along
longtemps a long time
lors while, during
lourd heavy, dense
lucarne *f.* dormer window
lucide clear-sighted
lueur *f.* glow, faint light
luire to gleam
lumière *f.* light; **donnant de la —** turning the light on
lune *f.* moon; **clair de —** moonlight
lutter to struggle

M

machinalement automatically
maçon *m.* mason, bricklayer
Madras *city in India*
main *f.* hand
maint many a
maintenir to maintain, hold
maison *f.* house, home
maître *m.* master
maîtresse *f.* mistress; *see* **qualité**
mal *m.* trouble, ailment, evil; **se trouver —** to faint, be taken ill
maladie *f.* illness, disease
maladif morbid, sickly
maladroit unskillful, awkward
Malais Malay
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune
malheureux unhappy
maman *f.* mother
manger to eat
manière *f.* manner
manquer to miss
manteau *m.* coat; **— de voyage** travelling coat
marais *m.* marsh
marche *f.* walking; landing, rest-ing-place (*see tab.* 5, *note* 2)
marché *m.* market
marcher to walk
mare *f.* pool
marquer to mark, choose

matière *f.* matter
matin *m.* morning; **du —** in the morning
maudire to curse
mauvais bad
mécanisme *m.* machinery, piece of machinery
médecin *m.* physician, doctor
médiocre common, ordinary
meilleur better, best
même same; even; self; **par là —** consequently, hence; **tout de —** just the same
membre *m.* limb
mémoire *f.* memory
menace *f.* threat, menace
menacer to threaten
ménage *m.* housework, housekeeping
ménagère *f.* housekeeper
mendier to beg
mener to lead; **— une enquête** to make an inquiry
mentalement mentally
mentir to lie
mépris *m.* scorn
méprisable worthy of scorn
mer *f.* sea
merci thank you
mère *f.* mother
merveilleux marvellous, wonderful
mesquin narrow, petty, mean
mètre *m.* meter (a little over a yard)
mettre to place, put on; **se — à** to set oneself to, start, begin; **se — à table** to sit down to dinner; **se — au courant** to find out (about what is going on); **se — au lit** to go to bed
meuble *m.* furniture
mieux better, best
milieu middle
mille thousand
mine *f.* look, appearance; **avoir mauvaise —** to look ill
minutieux careful of details
modifier (se) to change
moi me; *m.* ego
moins less, least; **à — que** unless
mois *m.* month
moisi mouldy, stagnant
moite moist
moiteur *f.* dampness; **les perles de —** beads of perspiration
momentané momentary
monde *m.* world, people; **tout le —** everybody
montagne *f.* mountain
monter to go up
montrer to show
moquer de (se) to make fun of, laugh at
moquerie *f.* mockery
morne apathetic, morose, dejected
morphinisé drugged
mort *f.* death
mot *m.* word; **le — de l'énigme** the key-word to the enigma, the solution of the problems
motif *m.* motive, reason
mourir to die
mousse *f.* moss
mouvement *m.* movement, course (of stars); motion
mur *m.* wall
murmurant whispering
mutiler to mutilate

N

nager to swim
nageur *m.* swimmer
naissance *f.* birth; **à la — des cheveux gris** near the line of gray hair
naître to be born
natte *f.* mat, matting
naturel natural
naturellement naturally, of course
nègre *m.* negro
netteté *f.* clearness, precision
neuf new
niais *m.* blockhead
noir black; *m.* negro
nonna (*Javanese*) madam, lady
nord *m.* north
note *f.* bill
noter to observe
nourrir to feed, nourish
nouveau new; **de —** again
nouvelles *f. pl.* news
noyer (se) to drown
nuage *m.* cloud
nuance *f.* shade, tint
nuit *f.* night; **demi-—** semi-darkness

O

objet *m.* thing, object
obscur dark
obsédant obsessing
observer to notice
obstinément persistently
odeur *f.* odor, smell, fragrance, perfume
œil *m.* eye
œuf *m.* egg; **—s battus** eggs beaten
œuvre *f.* work
offrir to offer
ombre *f.* shadow
opprimer to oppress, thwart
or *m.* gold; **d'—** golden
ordinaire usual
ordre *m.* order; **être en —** to be ready
oreille *f.* ear
oriental Oriental; **à l'—** the Oriental way (i.e., with deep bow over joined hands)
oser to dare
où where, in which; **d'—** from where, whence
oublier to forget
ouvrir to open; **s'— à** to confide in; **ouvert** open

P

paisiblement quietly
pâlir to grow pale
palme *f.* palm, frond, fern leaf; **bois de —s** palm forest
panneau *m.* panel; **— de vitre** glass-window
paquet *m.* parcel, package
par by, through; **— jour** each day; **— le bord** along the bank; **— là-même** consequently, hence
paraître to appear
parcourir to cross, go across
parcours *m.* course
pareil such
parfait perfect
parfumer to flavor
parler to speak, talk
parmi among
parole *f.* speech, word
part *f.* part; **nulle —** nowhere; **à —** separate, distinct, apart

from, out of the ordinary; **faire — à** to impart
partir to leave, depart
partout everywhere
parvenir to reach
pas *m.* step; **sous nos —** under our feet; **ne . . . —** not
passager passing
passé *m.* past
passer to pass; **se —** to happen
passionné passionate, ardent
passionnel of passion, of love
pavillon *m.* summer house, pavilion.
pays *m.* country; **— chauds** tropical countries
paysage *m.* landscape
paysanne *f.* peasant woman
peau *f.* skin
péché *m.* sin
pêcher to fish
pêcheur *m.* fisherman
peignoir *m.* dressing-gown
peindre to paint, describe
peine *f.* grief, sorrow, difficulty; **à —** scarcely, barely; **faire de la —** to grieve
pencher to lean (over)
pendant during; **— des semaines** week after week
pendre to hang
pénible painful, distressing
péniblement distressingly
pénombre *f.* semi-darkness, twilight
pensée *f.* thought, desire
penser to think; **— à** to think of; **— de** to have an opinion of
père *m.* father
percer to shine through, pierce; **— une fenêtre** to build a window
perdre to lose, destroy; **c'est moi qui le perdrai** I shall be the cause of his death
perle *f.* pearl, bead, drop (of perspiration)
permettre to allow, permit
perroquet *m.* parrot
personnage *m.* character (of a play)
personne *f.* person; no one; **— d'autre** nobody else
perte *f.* loss, ruin
pesanteur *f.* heaviness, weight
peser to weigh
pessimiste desperate, pessimistic
petit small, little; **tout —** tiny
peu little; not very; **un —** a little; **— à —** little by little
peur *f.* fear, anguish
peut-être perhaps
pharmacie *f.* medicine-chest
philosopher to philosophize
photographie *f.* photograph
phrase *f.* phrase; **sans une —** without saying a word
pièce *f.* piece, room; **— de toile** roll of cloth
pied *m.* foot
pierre *f.* stone, rock
pitié *f.* pity; **faire —** to move to pity, make sad
place *f.* place; **par —** in spots, here and there
plaire to please
plan *m.* plane
plat flat; without relief, as if painted on flat surface
plateau *m.* tray

pleurer to weep
plonger to plunge
pluie *f.* rain
plus more; **— tard** later; **ne . . . —** no more, no longer; **— rien:** nothing any more; **non —** neither, nor; **— jamais** never again
plusieurs several
plutôt rather
poche *f.* pocket
poignant moving, gripping
point *m.* point, detail; **ne . . . —** not at all; **à ce —** to that extent, so much
pointe *f.* point, spike
poisson *m.* fish; **— rouge** goldfish
port *m.* harbor
porte *f.* door
porter to carry; bear; to wear; **se sentir porté** to feel inclined
poser to place, put; ask (questions)
posséder to possess
pourri rotten, blighted, decaying; **— d'avance** doomed to failure
poursuivre to pursue
pourtant however, notwithstanding
pousser to grow, push, utter
poussière *f.* dust
pouvoir to be able, can; **je n'y peux rien** I can't help it; *m.* power
précieux precious
précipiter à (se) to rush towards
préciser to give precision to, make precise
precision *f.* definiteness, precision, definite statement
premier first; **au —** second floor
prendre to take; **cela m'a pris** it overtook me, it came upon me; **je m'étais pris à douter** I caught myself doubting
préoccupation *f.* worry, care
préoccuper to worry, preoccupy
préparer to prepare, get ready
près close, near, with
pressant urgent
presser to hurry; **— son retour** to return as soon as possible
presque almost
prêt ready
prétendre to assert, claim, maintain
prétexte *m.* pretext, subject
prêtre *m.* priest
preuve *f.* proof
prévenir to warn, explain
prier to beg, ask; **je t'en prie** I beg of you
primordial fundamental
prise *f.* influence, hold; **aux —s avec** struggling against
proche near, almost like
proie *f.* prey, victim
profond deep
profondeur *f.* depth
projet *m.* plan, intention
projeter to project
propension *f.* inclination
propos *m.* word, speech, statement
proprement completely
prix *m.* price
promener (se) to take a walk, walk
promettre to promise
propriétaire *m.* owner
propriété *f.* property. estate, grounds
prudent wise

psychanalyse psychoanalysis
psychiâtre *m.* psychiatrist
puissance *f.* power, strength
pullulement *m.* rapid overgrowth
pureté *f.* purity

Q

qualité *f.* quality; **— maîtresse** main characteristic
quand when
quant à as for, as to
quart *m.* quarter; **pour le —** at quarter after the hour
quelconque any; **un —** one or another
quelque chose something
quelquefois sometimes, now and then
quelques a few
questionner to question, ask questions of
quitter to leave
quoi? what?; **— donc?** what then?; **à — bon?** what is the use?; **il y a de —** it is enough to . . .

R

rabattre to beat up (the game, in hunting)
raccrocher to hang up
raconter to tell
radieux radiant
rajeunir to freshen up, rejuvenate
rame *f.* oar
ramener to bring back
rappeler to recall, remind of; **se —** to recall, remember
rapport *m.* relation; **sans —** unrelated
rapporter (se) to concern, have to do with
rapprocher (se) to recall, be comparable
rasé clean-shaven, shaved
rassembler to gather
rassurant comforting
rassurer (se) to calm oneself
raviser (se) to change one's mind, stop to think
rayon *m.* beam of light
réaliser to realize, materialize, give reality
réalité *f.* reality; **en —** actually, really
récepteur *m.* receiver
réchauffer (se) to warm oneself, get (feel) warmer
récit *m.* account
recommencer to start (begin) again, try again
reconnaissant grateful
reconnaître to recognize, accept
recourber (se) to bend over, curve down
reculer to step back
redouter to dread
réellement really, truly
refaire to remake, do over, go over again
réfléchir to reflect, think intently
reflet *m.* shadow, reflexion
refléter to reflect
reflexion *f.* reflection, thought
refouler to suppress, drive back, repress
refuser to reject, refuse; **se — à** to refuse
regagner to regain; **— la rive** to swim back to shore

regard *m.* look, gaze
regarder to look at; **— de côté** to look askance
régner to reign, prevail, pervade
regret *m.* regret; **à —** reluctantly
rejoindre to join
remarquer to notice
remettre to put back, put in, hand over; **— à neuf** to do over, redecorate
rempart *m.* city wall, rampart
remplir to fill, fulfill
remuer to move
rencontrer to meet
rendre to give back, make
renoncer to give up, renounce
rentrer to go back; **— à la maison** to go home
répandre (se) to be diffused, spread
reparaître to reappear
repartir to leave again, set off again
repasser to review, come back, go over; **— les comptes** to verify the accounts
repos *m.* peace, rest
reposer to rest, lay
repousser to drive back, reject
reprendre to take again, take back
répression *f.* restraint, suppression
réprimer to suppress, repress
répugnant repulsive
résigné resigned
résigner (se) to resign oneself
résonner to resound
respirer to breathe
ressentir to feel
rester to remain, stay
retard *m.* delay; **n'a pas de —** is not late
retarder to hold back, postpone, put off, delay
retenir to keep in mind, remember
réticence *f.* reticence, reserve
retour *m.* return
retourner (se) to turn round
retracer to relate
retrancher to cut off
rétréci narrow, cramped
retrouver to find again
réunir to gather together, unite, assemble
rêvasser to dream vaguely
rêve *m.* dream; **— éveillé** waking dream
révéler to reveal, show
revenant *m.* ghost
revenir to return, come back
rêver to dream
revoir to see again, look over, examine
ridé wrinkled
rideau *m.* curtain; **— d'arbres** row of trees forming a screen
rigueur *f.* rigor; **à la —** strictly, possibly
rire to laugh
rive *f.* bank, shore
riz *m.* rice
rizière *f.* ricefield
rôle *m.* rôle, duty, task
rond *m.* round patch
ronger to gnaw, eat away
rose pink, rose color
roseau *m.* reed
Rotterdam *important city and harbor in Holland*
rouge red

rougeâtre reddish
ruminer to ruminate, meditate

S

sac *m.* bag
saccadé jerky
sage *m.* wise one
sagesse *f.* wisdom
sain healthy, wholesome
saint holy, sacred, saint
salade *f.* salad, lettuce
salle d'attente *f.* waiting-room
salon *m.* drawing-room
saluer to bow
salut greeting, I salute you
sang-froid *m.* presence of mind
sangloter to sob
sans without
santé *f.* health
sapin *m.* pine
sarong *m* sarong (silk or cotton garment, chief article of dress worn by both sexes in the Malay Archipelago and some parts of India; it is a long strip of cloth sewed at the ends and worn as a petticoat, tucked round the waist)
sauf except
sauter to jump; **cela vous sautera aux yeux** that will appear clearly to you
sauver to save; **se —** to run away, escape
savant *m.* scholar
savoir to know; **se —** to know that one is
sculpter to carve
seau *m.* pail
sécher to dry; **se —** to get dry
second *adj.* second
seconde *f.* second, instant
secouer to shake, shake off
secourir to rescue
secours *m.* help; **au —!** help!
séjour *m.* stay, sojourn, visit
semaine *f.* week
semblable similar
semblant *m.* appearance; **faire —** to pretend
sembler to seem, appear
semence *f.* seed
semer to sow
sens *m.* sense, meaning
sensation *f.* feeling, sensation
sensibilité *f.* sensitiveness
sensible sensitive, perceptible
sentir to feel, perceive, smell; **se —** to feel; **se — porté à** to feel inclined to
sentier *m.* path
séparer to separate, part
série *f.* series, succession, order
serre *f.* greenhouse, hothouse, conservatory
serrer to clasp, shake (hands); clutch (at the throat); **se — contre** to nestle against
serrure *f.* lock
service *m.* service; **— à thé** tea set
servir to serve, be of use; **— de** to be used as, to use; **— à rien.** to be useless; **se —** to help oneself
serviteur *m.* servant
seul alone, single; **pas un —** not a single one
seulement only
si if, so; yes (*after negative question or statement*); **je t'assure que —** I assure you that there was

siècle *m.* century
signe *m.* sign; **— de tête** nod of the head; **faire —** to beckon; **en — d'adieu** saying farewell
silence *m.* silence, pause
simplement simply, merely
singulier strange, odd
société *f.* company
sœur *f.* sister
soif *f.* thirst
soir *m.* evening
soit! so be it!
sol *m.* ground, soil, land; **près du —** on the ground
solaire solar, of the sun
soleil *m.* sun, sunlight
solitaire *m.* solitary
solitude *f.* solitude, loneliness
sombre dark, gloomy, melancholy, in low spirits
sommeil *m.* sleep; sleepiness; **demi —** semiconsciousness; **avoir —** to be sleepy
sommet *m.* summit, top
son *m.* sound
songe *m.* dream
songer to think
sonner to strike (clock); to ring (bell)
sonnerie *f.* ringing
sorte *f.* sort, kind; **en quelque —** so to speak
sortir to go out, come out, pull out
souci *m.* worry, care
soudain suddenly
souffle *m.* breath
souffrance *f.* grief, suffering
souffrant suffering, ill, unwell
souffrir to suffer
souhaiter to wish
soulagement *m.* relief
soulever to raise, arouse; **se —** to rise, rise and fall
soumettre to submit
soupirant sighing
sourd deaf, dull, slow, deep
souriant smiling
sous under, beneath, in
souvenir *m.* recollection, remembrance; **mon —** memory of me
sportif sporting
stérile barren
store *m.* shade, curtain
stupéfait astounded
subitement suddenly
sucre *m.* sugar
sucré sweet
suffire to suffice, be sufficient
suffisant sufficient
suite *f.* following; **tout de —** at once
suivant next
suivre to follow
sujet *m.* subject; **au — de** about
supplémentaire additional
supporter to bear, endure
supprimer to take away
sûr sure, assured, steady
surabondant overbundant, exuberant
suranné antiquated, old-fashioned
surprendre to surprise
surprise *f.* surprise; *see* **éprouver**
sursaturé oversaturated
sursauter to start, be startled
surtout especially
surveiller to watch
survenir to happen unexpectedly
suspendre to stop, hover over, hang over
suspens *m.* suspense

T

tableau *m.* tableau, scene, picture, painting
tailleur *m.* tailor; **costume —** tailor-made suit
taire (**se**) to be silent
tapis *m.* rug, carpet
tapisserie *f.* tapestry, embroidery
tard late; **plus —** later
teint *m.* skin, complexion
tellement so
tel que such as
temps *m.* time; weather; **en même —** at the same time; **après un —** after a while
tendre to hold out
tendresse *f.* tenderness, affection
tenir to hold; **se — droit** to carry oneself upright; **— à** to insist upon, care about, depend upon; **son existence tient à** her life hangs upon; **à quoi cela tient-il?**: what is the reason for it, how can you account for it? **tiens?** is that so?
tenter to attempt
tenture *f.* hangings
terme *m.* word, term
terrain *m.* soil, ground
terre *f.* earth
terreur *f.* terror
tête *f.* head
thé *m.* tea
théâtre *m.* theater, stage, drama
théière *f.* teapot
tiède mild, warm
tige *f.* stalk
timidité *f.* hesitancy, timidity, shyness
tirer to draw
titre *m.* title, degree
toewan (*Javanese*) sir, master
toile *f.* linen, piece of cloth
tolérer to put up with
tomber to fall, set (the sun)
torpeur *f.* torpor, stupor
tôt soon
touche *f.* touch, feature, effect
toucher to touch, reach
touffu thick, dense
toujours always, still
tour *m.* turn; **à son —** in his turn
tourbe peat
tourbillonner to whirl around, fly around
tourelle *f.* small tower
tourment *m.* suffering, torment
tourmenter (**se**) to worry
tout all; everything; **— à l'heure** in a little while, presently; a little while ago; **— de suite** immediately; **— à coup** suddenly; **— de même** all (just) the same; **— à fait** exactly, absolutely; **— près** quite near; **tous les deux** the two (of you), both; **tous les jours** every day
train *m.* train; **être en — de** to be in the act of
traîner to drag
traits *m. pl.* features
tranquillement peaceably, quietly
transmettre to transmit, give
transporter to carry
travail *m.* work
travers: à — through
traverser to travel across, cross, move across, flow through; penetrate into (one's mind)
trembler to tremble; **à pas trem-**

blants with uncertain steps; **en tremblant** with a tremulous voice
trentaine *f.* about thirty; **vers la —** about 30 years of age
tressaillir to shudder
triste sad
tristement sadly, cheerlessly, gloomily
tristesse *f.* sorrow, sadness; **quelle —!** how sad!
trompe-l'œil *m.* optical illusion
tromper to deceive; **se —** to be mistaken
tropique tropical; **les —s** the tropical countries
trotter par to trot about
troublé moved, perplexed, disconcerted, upset
trouver to find, think; **se —** to be, happen to be; **se — mal** to faint, be taken ill; **il se trouve** it happens, it turns out; **il ne se trouve** he does not discover in himself, he is not
tuer to kill
tutoyer to address as *tu*, *toi*, address familiarly (in 2d person singular)

U

uniment simply
univers *m.* world
user to wear out
utilité *f.* use, usefulness

V

vaguement dimly
valise *f.* travelling bag; **il fait sa —** he is packing his bag
valoir to be worth; **il vaut mieux** it is better
vapeur *f.* steam, mist; *m.* steamer
vase *f.* mud, slime, mire
vaste spacious, large
végétation *f.* weeds, vegetation
velléité *f.* velleity, faint desire
velu hairy
venin *m.* poison, venom
venir to come, arrive; **venir de** (*plus infinitive*) to have just
vent *m.* wind
verdure *f.* foliage, leaves, plant; **—s épaisses** thick foliage, densely wooded grounds
vérifier to verify, check, examine, ascertain
vérité *f.* truth
verser to pour
vert green
veston *m.* coat
vêtements *m. pl.* clothes
vêtir to dress, clothe
vide empty, meaningless
vider to empty, clear out
vie *f.* life; **en —** alive
vieillard *m.* old man
vieille *f.* old woman
vieillesse *f.* old age
vieillir to grow old
vieillotte quaint, old fashioned
vieux, vieille old; **— fille** old maid
vif lively, quick; **couleurs vives** bright colors
vingtaine *f.* score, about twenty
violacé purple-tinted
violet purple
visage *m.* face
vitre *f.* pane of glass, window
vivant alive, full of life, living

vive! long live!
vivement quickly, sharply, in a hurry
vivre to live
voie *f.* way, road
voilà there is, there are; — **ce que** that is what; — **qui est fait** that is done; — **tout** that is all
voir to see; **voyons** let us see, see here, oh come!
voisin *m.* neighbor
voiture *f.* carriage
voix *f.* voice
volumineux bulky
vouloir to wish; — **de** to want
voyant *m.* seer
vrai true, real, positive
vraiment truly

W

wagon *m.* railroad car; **en** — on the train

Y

yeux *pl. of* **œil** eyes; — **fixes** staring eyes; **sauter aux** — to be obvious

Date Due

WITHDRAWN
UNIV OF MOUNT UNION LIBRARY

Mount Union College Libraries
842.91 L572te
Lenormand, H.-R/Le temps est un songe
3 7048 00120 5513

842.91-L572te 52383
Cop. 2

WITHDRAWN
UNIV OF [illegible] LIBRARY